Archive du patrimoine immatériel de la Navarre

Alexandra Larralde

▶ **To cite this version:**

Alexandra Larralde. Archive du patrimoine immatériel de la Navarre. Héritage culturel et muséologie. 2016. dumas-01425316

HAL Id: dumas-01425316

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01425316

Submitted on 3 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Archive du Patrimoine Immatériel de la Navarre

Rapport de Stage de Master

Alexandra Larralde

Sous la direction de Mme Sylvaine Guinel-Lorinet

Année 2015-2016

Master 2 Valorisation des Patrimoines et Politiques Culturelles Territoriales

Master Cultures Arts et Sociétés-

UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, Sport

Avant-Propos

La structure dans laquelle ce stage a été effectué fait partie de l'Université Publique de Navarre, il s'agit de la Chaire du Patrimoine Immatériel de Navarre, avec son centre documentaire appelé *Archivo del Patrimonio Inmaterial de Navarra,* qui a été traduit comme Archive en français, j'ai donc fait le choix de maintenir cette appellation. L'abréviation de ce centre est *Navarchivo,* nom qui est également donné au site internet.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer toute ma gratitude à Mme Sylvaine Guinle-Lorinet, mon enseignante référente, pour son enthousiasme, ses encouragements et sa curiosité. Pour sa passion dans son projet et son suivi attentif, mon tuteur de stage, Alfredo Asiain Ansorena, et Patricia Heiniger-Casteret pour m'avoir transmis la fièvre du Patrimoine Culturel Immatériel.

Pour mon travail de terrain, je tiens à remercier tous les *baxe nafartar* et en particulier ceux qui m'ont accordé de leur temps pour leur témoignage. Pour me faire confiance, la communauté des communes de Garazi-Baigorri.

Ensuite, je voudrais évidemment remercier ma famille, mes amies pour leurs conseils indispensables et leur soutien à toute épreuve.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 7

Partie I : La structure et le contexte d'accueil *9*
I- Présentation de la structure : Navarchivo, Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre 10
II- Le concept de Patrimoine Culturel Immatériel de la Convention aux lois forales de Navarre. 22

Partie 2 : Les missions *28*
I- Présentation des missions initiales 29
II- Evolution et réalisation des missions 31

Partie 3 : Analyse du stage *42*
I- Bilan du stage 43
II- Compétences acquises 50
III- Analyse, autocritique de l'évolution en stage, les limites 53

Conclusion *57*

Bibliographie *58*
Durant et après le stage 58
Webographie 62

Annexes *64*
Table des Annexes *100*

Table des matières *101*

Introduction

Le Master Valorisation des Patrimoines et Politiques Culturelles Territoriales de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, étant un master professionnel, inclut dans son programme la réalisation d'un stage professionnalisant d'une durée de trois à six mois, dans le but d'introduire ses étudiants dans les domaines professionnels de la culture et du patrimoine. Ce stage est placé dans le dernier semestre de ce master. Après avoir acquis lors de la première année, un bagage théorique important autour des différentes formes de patrimoines, politiques culturelles et valorisation des patrimoines, et dans un deuxième temps, des premières expériences de projets concrets à monter en groupe pour proposer des modes de valorisations patrimoniales adaptés aux réalités du terrain. Un mémoire doit être réalisé durant la première année, celui-ci s'apparente à une étude d'un patrimoine débouchant sur des propositions cohérentes de valorisations.

C'est durant les cours donnés en première année que le domaine du Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) est abordé, avec toute une unité d'enseignement qui lui est dédié. Il est définit par l'UNESCO comme « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.» [1] .Cette notion récente, englobant tous les domaines patrimoniaux en admettant les interrelations entre chaque catégories patrimoniales, parait ainsi tout à fait complète et d'une grande richesse quant à son étude. C'est donc lors du choix du sujet traité pour notre mémoire que nous avons eu la possibilité de nous orienter vers l'étude d'un élément de patrimoine immatériel, et c'est avec enthousiasme, que ce choix a été fait. En effet, le lien avec l'anthropologie, l'histoire, et la culture dans son ensemble paraissait très intéressant, d'autant plus que l'impossibilité d'effectuer une bi-licence Histoire de l'Art et Anthropologie à l'Université de Bordeaux, avait laissé la volonté d'effectuer des études liées à l'anthropologie insatisfaite. Durant les

[1] Texte de la Convention de l'UNESCO en ligne, URL : < http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention>

recherches menées pour mon mémoire dédié à une manifestation de patrimoine culturel immatériel, avec l'étude du pèlerinage à Notre-Dame-d'Arantza à Ainhoa, donc dans un contexte frontalier avec la Navarre, j'ai pu étendre mes recherches avec des liens au-delà des Pyrénées. C'est à cette occasion que j'ai pu découvrir une initiative qui m'est apparue alors comme tout à fait novatrice : un programme de valorisation patrimoniale numérique mené par l'Université Publique de Navarre, qui mène un grand travail de recherche sur le Patrimoine Culturel Immatériel de son territoire. Son site internet, Navarchivo, consiste en une base de données répertoriant les pratiques culturelles vivantes de son territoire, avec une brève description, des photographies et vidéos à l'appui, et cela à travers différentes entrées comme la localisation géographiques ou encore le type de PCI. Cette mise à disposition des archives numériques issues des collectes menées par la Chaire de l'Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre, s'est révélée comme une réponse tout à fait adaptée pour la valorisation d'un tel patrimoine. Ce travail m'a ainsi marqué dans ma première année, et c'est tout naturellement que lorsque que le choix du stage a du se faire, j'ai présenté une candidature spontanée pour pouvoir intégrer ce programme. Après de nombreux échanges, j'ai pu convaincre mon tuteur et le directeur, de ma motivation et de ce que je pourrais apporter à leur travail. J'ai donc pu intégrer cette structure début février pour une durée de six mois, pour terminer mon Master par un stage dans le domaine de la valorisation du PCI.

Comment ce stage a-t-il mis en pratique les enseignements du Master Valorisation des Patrimoine et Politique Culturelles Territoriales ? En quoi a-t-il été bénéfique comme première expérience professionnelle dans le domaine de la valorisation Patrimoniale ?

Nous allons par ce travail présenter le stage effectué dans la structure de l'Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre, appelé Navarchivo pour rendre compte des travaux menés, et de l'intérêt de cette expérience pour clôturer ce master professionnel. Pour cela, premièrement, nous présenterons la structure d'accueil et le contexte général, deuxièmement seront présentées les missions et leur évolution, pour finir sur une analyse du stage à travers un bilan professionnel et personnel.

Partie I : La structure et le contexte d’accueil

I- Présentation de la structure : Navarchivo, Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre

1- Origine et création du projet

a- L'Université Publique de Navarre, ou UPNA

L'Université Publique de Navarre fut créée en 1987 par l'approbation du Parlement de Navarre sous le gouvernement socialiste de Gabriel Urralburu; elle fut financée avec comme objectifs l'amplification de l'offre académique existante, la réunion des formations et leur coordination.

Il s'agit donc d'une université récente, construite aux abords de la capitale navarraise, sur le modèle d'un campus américain. Ainsi, sa construction débute en 1989, et les premiers cours sont donnés à 500 élèves dans le premier édifice El Sario, suivront la construction de l'édifice de salles d'enseignement communs, bibliothèque et autres départements au début des années 1990.

Le recteur est élu en 1993 et les statuts de l'université seront approuvés en 1995. Son activité académique se développe autour de trois pôles de recherche : les sciences humaines et sociales, les sciences, la santé et les ingénieries, avec toute une composante dédiée aux études polytechniques. En 2011 elle bénéficie de la reconnaissance de campus d'excellence internationale.[2]

b- Chaire du patrimoine culturel immatériel, ou Archive du Patrimoine immatériel de Navarre

L'UNESCO signa en 2003 la Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel, qui a été ratifiée en Espagne trois ans plus tard.

Un an auparavant, en 2005, le Gouvernement de Navarre adopta la Loi Forale 14/2005, le 22 novembre, sur le Patrimoine Culturel de Navarre, dans laquelle se trouve une référence

[2] http://www.unavarra.es/conocerlauniversidad/historia/historia-y-cronologia> consulté le 18 juillet 2016

explicite au patrimoine immatériel et à la *Fonoteca del vascuence*[3] de Navarre (Médiathèque aujourd'hui) inaugurée en 2003. Une conscience se développe ainsi autour du patrimoine oral et linguistique. Le rôle d'Alfredo Asiain Ansorena, ethnolinguiste formé auprès de Jeannine Friburg, après une étude[4] sur le terrain navarrais va être important dans cet intérêt grandissant. Par le biais de cette étude d'un patrimoine concernant la littérature de tradition orale et sa transmission en Navarre, il prend conscience de l'urgence de la mise en place de structures aidant à la sauvegarde et la transmission de ce patrimoine. Le débat est alors lancé au sein de son département de recherche, et plusieurs de ses confrères se réunissent et s'organisent pour concentrer les recherches autour de la question du patrimoine immatériel local.

Le projet des chercheurs du département de philologie va se dessiner peu à peu et aboutira en 2005, à l'occasion du Séminaire International de Sources orales et visuelles organisée par l'Université Publique de Navarre (UPNA), avec la présentation du projet de centre de documentation, Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre. Le projet étant monté, la recherche de financement peut commencer et les premiers soutiens viendront avec la signature de l'Accord de collaboration avec la Fondation *Euskokultur Fundazioa* et le patronage initial de *Caja Navarra*. Le projet peut ainsi se mettre en marche après un an de préparation, en 2006.

Depuis sa mise en marche et depuis la constitution de la Chaire, ce centre d'archives a pu participer à différents forums. En 2007, l'UNESCO l'invite aux Premières Journées du Patrimoine Immatériel. En 2009, il est le représentant de la Communauté Forale de Navarre dans les Journées des experts du PCI de Teruel, une rencontre organisée par le Ministère de la Culture espagnol, à l'origine du Plan National de Sauvegarde du Patrimoine Culturel (2011). Ce projet acquiert ainsi peu à peu une renommée nationale pour son statut de pionnier dans cette nouvelle catégorie patrimoniale, et est érigé en modèle à suivre pour les autres communautés autonomes.

En 2010, lors de la présentation du centre documentaire et de son projet par Alfredo Asiain Ansorena à la Commission de la Culture du Parlement de Navarre, tous les groupes politiques votent à l'unanimité la signature d'un Accord de collaboration pour six ans entre le Département de la Culture et l'Archive. Cet accord sera passé et signé par le Conseiller de la Culture et du Tourisme Juan Ramon Corpas Mauleon, et le Recteur de l'Université

[3] Phonothèque de la langue basque
[4] Ansorena Alfredo Asiain, «El estudio y la preservación del patrimonio oral: hacia una antropología de la mente corporizada», in *Sukil. Cuadernos de Cultura Tradicional*, 4, pp. 175- 219, 2004.

Publique de Navarre, Julio Lafuente Lopez. Cette convention, toujours en vigueur, a reçu l'affectation d'un budget en 2011. Depuis, la collaboration a été soutenue au niveau scientifique et par la cession de matériel.

En 2011, le Plan National du Patrimoine Culturel Immatériel, impulsé par le Ministère de la Culture, inclut l'Archive parmi ses projets de référence et sollicite sa collaboration pour l'élaboration de la Fiche d'inventaire du PCI en Espagne (2013).

En 2012, l'Archive participe au premier Séminaire International d'Education et Patrimoine organisé par le Ministère de la Culture Espagnol et l'Observatoire d'Education Patrimoniale d'Espagne (OEPE) et l'Université de Valladolid. Enfin, cette même année, le recteur de Recherche, Alfonso Carlosena, organise une présentation publique des travaux de l'Archive dans laquelle interviennent Maria Pia Timon, co-directrice du Plan National du PCI, au nom de l'administration centrale et Susana Irigaray, directrice du Musée Ethnologique de Navarre, représentante de l'Administration forale.

2- Présentation du projet[5]

Le projet consiste ainsi concrètement en la réalisation d'un fond d'archive multimédia, sonore, audiovisuel et écrit du patrimoine oral et immatériel de Navarre et Basse Navarre, ce deuxième territoire ayant longtemps fait partie du Royaume de Navarre, a été inclus dans un souci de réalité culturelle et historique. Ce fond d'accès illimité et gratuit a pour outil de présentation une page web avec trois rubriques en liens, qui facilitent la navigation et la consultation : le fond multimédia, les localités, les informateurs. Ce fond est le fruit d'un long travail de recherche globale, œuvre collective et systématique, qui se découpe en cinq phases :

1- Le travail de collecte, de digitalisation, de classification et analyse (6 ans au total)

2- La sélection d'exemples sonores et audiovisuels, la création de la page web en quatre langues (deux premières années)

3- Le développement de contenu dans les rubriques et édition du guide didactique (2 ans)

[5] Présentation vidéo de l'Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre, réalisée par l'entreprise Labrit Multimedia :
https://www.youtube.com/watch?v=axcNN5Ywxqg

4- Ouverture de l'application éducative, touristique et culturelle avec des projets d'intérêt pour la Navarre et Basse Navarre (2 ans)

5- Entretien et actualisation du fond, annuel.

Une volonté collective impulsée par quelques chercheurs du département de philologie et didactique de la langue de l'Université Publique de Navarre a mis en avant le projet pour réaliser un fond d'archive du patrimoine oral et immatériel navarrais, sonore, audiovisuel et écrit. Ce projet a pu se développer progressivement à l'aide des nouvelles technologies qui ont été un élément clef dans toutes les composantes du projet.

De plus, les apports de nombreux collaborateurs et coauteurs ont permis une approche pluridisciplinaire et un enrichissement par divers points de vus issus de domaine d'études différents, comme nous le verrons par la composition de l'équipe de chercheurs. Le point commun des initiateurs a tout d'abord été motivé, selon eux, par la nécessité de proposer une réponse aux dangers culturels de la globalisation, dans sa tendance à l'uniformisation, et l'érosion de piliers ou valeurs de la société, le but étant d'éviter de suivre un discours unique tecno-scientifico-rationaliste sans percevoir les limites propres à ce discours et l'existence d'autres dimensions vitales et anthropologiques essentielles ; comme l'imaginaire.

D'après ses créateurs, cette impulsion vers l'imaginaire (catégorie anthropologique, primordiale et synthétique, à partir de laquelle peut se comprendre l'ensemble de la culture et la faculté de symbolisation d'où proviennent toutes les peurs, les espoirs, et toutes les productions culturelles de l'être humain) nous place face à notre ethos et notre cosmovision, mais aussi devant un imaginaire sur l'autre, origine de l'indifférence, de la méfiance, de la peur mais aussi de la haine qui empêchent notre cohabitation.

Des caractéristiques principales ont été définies dès le départ pour ce projet : il sera sans but lucratif, il s'agira d'un projet culturel apolitique, d'une œuvre collective, interculturelle et transfrontalière, intergénérationnelle, interactive, et multilingue (avec l'utilisation de quatre langues). Il sera adaptable pour s'étendre à une œuvre de diffusion et de recherche scientifique, ainsi que multifonctionnel, œuvrant pour la culture, l'éducation, le tourisme. L'actualisation constante sera nécessaire pour être au service des réalités des collectivités navarraises et bas-navarraises.

Enfin, le financement du projet a été guidé par la volonté de provenance de sources mixtes, afin d'éviter toute influence externe et garantir son indépendance : il est donc d'origine

publique et privée. Le plus important a été la participation du secteur privé avec la fondation Euskokultur[6], qui promeut la sauvegarde et la promotion du patrimoine et de la culture basque Ensuite, ce mécénat a été complété de façon importante avec la banque La Caixa, et sa fondation Can. En effet, le projet a eu la chance, après avoir été présenté dans un concours interne de projets socio-culturels, d'avoir été élu directement par les usagers de la banque et a ainsi gagné le prix de la Fondation, qui a donc pu récompenser Navarchivo d'un financement important dès ses débuts. En 2011, après décision du parlement, le gouvernement navarrais ajoute aux soutiens du projet la participation des finances publiques. Une aide qui récemment a surtout été matérielle : notamment pour la dotation d'un matériel numérique d'enregistrement audio de Haute Définition, des outils informatiques adaptés au montage et à une numérisation de qualité ainsi que les nécessités en bureaucratie plus courantes.

a) Objectifs

Le fond d'archive du patrimoine immatériel de Navarre a été pensé pour servir les actions que l'UNESCO recommande pour le travail avec le Patrimoine oral et immatériel : son identification, sa sauvegarde, sa conservation, sa diffusion et sa protection. Ainsi, un site facile d'utilisation a été pensé pour que chaque personne puisse profiter du fond d'archive. Egalement, ont été créés des liens avec des entrées secondaires plus spécifiques qui permettent de connaître les témoignages et leur contenu.

L'UNESCO a affirmé trois concepts de travail : l'espace culturel, le chef d'œuvre du patrimoine oral et intangible de l'humanité, et le trésor humain vivant. Le fond d'archive prétend ainsi incorporer ces trois piliers et constituer un nouvel espace d'échanges intergénérationnels ; puisque les espaces culturels traditionnels perdent leur fonctions et tendent à disparaître. De plus, cette action de diffusion mettra en contact les générations qui se méconnaissent, qui ont besoin de sagesse, d'expérience et de rénovation vivifiante.

Cependant, le danger avec ce fond est qu'il faut éviter de confondre les modèles de communication. Ce projet ne prétend pas remplacer le patrimoine oral mais il permet de développer de nouveaux espaces ou contextes provenant d'initiatives intergénérationnelles pour la transmission orale. Les trois principaux objectifs de ce projet sont :

[6] Site web de la fondation : http://www.euskokultur.eus/

1- La collecte et transcription de matériel ethnoantropologique écrits, oraux et audiovisuels de Navarre et Basse Navarre.

2- La classification, l'édition et l'étude critique et scientifique de ces matériaux

3- La préservation et la diffusion de ce patrimoine culturel a travers la création de ce fond multimédia.

b) Méthodologie

La méthodologie scientifique qu'ils mettront en place pour atteindre ces objectifs présente trois phases :

-Phase 1 : l'enquête de terrain, avec la collecte et la transcription. Elle nécessite une méthode anthropologique comparative (comparaisons multilatérales des ethnotextes collectés) depuis trois perspectives reliées : anthropologique, littéraire et historique. Cela nécessite différents moments spécifiques : le moment d'entrée sur le terrain, le choix du lieu, les porteurs et leurs rôles, la négociation du rôle de chercheur, la captation des codes de signifiés, l'établissement du rapport ou l'empathie, le retrait du terrain.

La technique principale est l'entrevue ethnographique directe basée sur des questionnaires : collecte, digitalisation des enregistrements des informateurs et transcription. Les autres techniques utilisées sont les histoires de vies, l'observation externe participative, l'enregistrement audiovisuel, la digitalisation des enregistrements des collaborateurs et la reproduction des photographies et documents.

- Phase 2 : L'édition, étude et analyse des résultats. Dans cette phase on procède à la classification et l'édition critique des ethnotextes, ainsi qu'à leur analyse. Pour tout cela une équipe de professeurs et collaborateurs réalise une analyse documentaire et bibliographique, appuyé par un comité de conseil scientifique.

c) Equipe coordinatrice du projet

L'équipe responsable du projet coordonne la méthodologie de collecte et le système de classification, indexation et transcription des témoignages apportés par les équipes qui réalisent le travail de terrain. Ce travail est appuyé par le comité scientifique, du département de Philologie et Didactique de la langue, où s'est constituée une équipe de recherche pluridisciplinaire. Elle réunit différents départements et services de l'UPNA dans son travail d'analyse scientifique et de présentation et divulgation des témoignages du

patrimoine immatériel de Navarre et Basse Navarre. Pour cette coordination, elle se repose sur l'outil informatique pensé avec différents profils de responsabilités et de collaborations.

Dans son aspect technique, en plus d'un protocole de traitement de l'image et du son, elle travaille avec les derniers outils d'enregistrements et d'édition digitale. Enfin, elle dispose d'une bibliothèque spécialisée en patrimoine oral et immatériel.

Cette équipe est donc composée et organisée ainsi :

Directeur : Patxi Salaberri Zaratiegi

Directeur technique : Alfredo Asiain Ansorena

Recherche historique et ethnographique : Juan Madariaga, Jesus Iquierdo et Mikel Ozkoidi

Recherche ethnolinguistique et littéraire : Maria Jesus Goicoechea, Alfredo Asiain, Patxi salaberri, Juankar Lopez-Mugartza, Orreaga Ibarra, Magdalena Romera, Juan José Zubiri

Recherche graphique et artistique : Ana Maria Mendioroz, José Angel Vidaurre et Iñaki Redin

Recherche sociologique et anthropologique : Nekane Oroz et Karlos Irujo

Recherche en musicologie : Arantxa Almoguera, Joseba Ozkoidi et Ana Telletxea

3- Travaux réalisés par la Chaire :

De nombreux travaux ont été menés par ce projet gagnant en importance depuis sa création :

a) Rencontres scientifiques

-2012 (avant la Chaire) Journée de présentation de l'Archive du patrimoine immatériel de Navarre. Présidée par le Vice-recteur de Recherche de l'UPNA, Alfonso Carlosena, où l'o peut souligner la présence de Maria Pia Timon, co-directrice du Plan National pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel ; et de Susana Irigaray, du Gouvernement de Navarre, qui proposa une analyse de la situation du patrimoine culturel immatériel en Navarre.

-2013 (avant la Chaire) 1ère Journée Scientifique dédiée à l'*Atlas de danse traditionnelle en Navarre*, célébrée lors du dixième anniversaire de la Convention de l'UNESCO. Elle fut présentée par Javier Zulaica (UNESCO), Patxi Salaberri (Directeur général de l'Archive) et Joseba Ozkoidi (Ortzadar). Cette journée a été structurée en quatre parties : Tout d'abord Karlos Irujo, professeur de l'UPNA et membre d'Ortzadar présentait le projet d'« Atlas de la danse traditionnelle en Navarre »[7] pour la documentation, la recherche, la diffusion et la transmission qui seront nourris par les nouveaux fonds de l'Archive du patrimoine immatériel de Navarre et l'UPNA. Ensuite, intervint Susana Irigaray Soto, qui dirige la Section des Musées du Gouvernement de Navarre, ainsi que le Musée Ethnologique Julio Caro Baroja. Lui succédèrent Mikel Aranburu Urtasun, spécialiste reconnu dans l'étude de la danse traditionnelle, et Iosu Royo coordinateur de Nafarroako Dantzarien Biltzarra[8]. L'objectif de cette seconde rencontre fut de présenter un outil scientifique préparé par le Plan National de Sauvegarde du PCI et de le concrétiser avec les domaines de la danse traditionnelle. Intervinrent aussi Nerea Muruamendiaraz, chercheuse et ex-professeure de l'UPNA et Peio Otano, maître et éducateur de danse traditionnelle.

La création de la Chaire en 2014 a marqué un tournant dans l'histoire de ce projet, avec de nombreux plans tout à fait concrets qui ont été poursuivis :

- Deuxième journée scientifique : « Education patrimoniale dans les domaines du Patrimoine Culturel Immatériel »

Patxi Salaberrri présentait la nouvelle Chaire dédiée au Patrimoine Immatériel, puis intervinrent Francesca Cominelli, professeure de l'Université de la Sorbonne et experte en patrimoine culturel, Olaia Fontal, professeure de l'Université de Valladolid, Directrice de l'Observatoire d'Education Patrimoniale en Espagne (OEPE) et co-directrice du Plan National d'Education et Patrimoine. Karlos Irujo présenta quant à lui le résultat de l'Atlas de la danse traditionnelle en Navarre aboutit. Le chercheur Txema Hidalgo, présenta ensuite son œuvre *Nafar aire zaharretan*[9] sur les chants basques en Navarre. Enfin, Mikel Ozkoidi, introduisit son projet nommé *Gogoan : las fuentes orales como recurso didactico* (les sources orales comme ressource didactique).

En 2016, la Chaire a pu accueillir divers évènements comme la troisième journée scientifique intitulée « Nouvelles technologies, nouveaux regards ». A l'occasion du Xe anniversaire du lancement du projet de l'Archive, ont été organisées des journées dans le

[7] http://www.dantzatlas.navarchivo.com/es
[8] Assemblée de Danse Navarraise
[9] Txema Hidalgo, *Nafar Aire Zaharretan*, T.1-2, Edicion Kapare, Iruña, 2013.

but de présenter les lignes de travail initiées à partir de ce projet (recherche, gestion, diffusion et éducation au PCI), à travers des sessions ouvertes au public. Les journées ont commencé par la diffusion de trois documentaires dans la Filmothèque de Navarre. A été présentée également l'application en ligne élaborée pour héberger la collection de matériel didactique développé par la Chaire. Une session a été dédiée à la gestion avec la conférence intitulée « la gestion du Patrimoine Culturel » dont est chargé Maria Ángeles Querol, de la Chaire de la Universidad Complutense de Madrid et directrice du Clúster de Patrimoine Culturel. Également, une « Masterclass » a été organisée pour la formation des doctorants et des collaborateurs. Finalement, les journées ont été conclues par la conférence de Álex Ibáñez, professeur de l'Université du Pays Basque et spécialiste en Education patrimoniale et nouvelles technologies.

D'autres travaux de longue haleine ont également vu leur aboutissement depuis la création de la Chaire.

b) Publication collective

Elaboration, édition et présentation du livre « El patrimonio cultural inmaterial: ámbito de la tradición oral y de las particularidades lingüísticas »[10]. Cet ouvrage collectif a été le premier émanant des travaux communs des chercheurs de la nouvelle Chaire de Patrimoine Immatériel. Il présente à travers neuf articles, les recherches des différents collaborateurs du groupe de recherche en linguistique autour du thème du Patrimoine Culturel Immatériel et de l'oralité. Il a été publié dans le cadre du partenariat de la Chaire de l'Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre, avec la banque la Caixa et la Fondation CAN qui financent le projet depuis le départ.

Un autre projet a pu être mené à terme en 2014, avec l'élaboration, l'édition et la présentation des matériels didactiques en ligne, « Cancionera/Kantutegia » ou chansonnier. Il s'agit de la création d'un corpus de chants traditionnels pour enfants, présenté à travers la réécriture des partitions, paroles, et l'enregistrement audio et sonore de ces chants interprétés par des chorales d'enfants mais aussi par des chanteurs professionnels. Cette

[10] Patxi Salaberri (coord.), *El patrimonio cultural inmaterial: Ámbito de la tradición oral y de las particularidades lingüísticas*', Cátedra Archivo del patrimonio inmaterial de Navarra - Universidad Pública de Navarra, Pamplona-Iruña, 2014. Disponible en ligne URL: <www.unavarra.es/digitalAssets/198/198325_100001libroPCI.pdf> Consulté en février 2016.

œuvre a donc été publiée[11] sous la forme d'un ouvrage didactique, et se trouve aussi en libre accès sur le nouveau site[12]. Ce matériel de chant est destiné aux professeurs des écoles mais aussi aux familles, afin de faire le lien de transmission de ce patrimoine oral chanté qui se trouvait dans une situation de transmission plus que critique.

Une autre publication a été menée entamée, avec le projet de réalisation d'un second ouvrage collectif, sur le PCI et le langage, coordonné par Magdalena Romera et Mónica Aznárez. Celui-ci apparaîtra sous la forme d'une monographie de la revue *Huarte de San Juan*[13]. Cet ouvrage, réunissant les résultats des dernières études des différents chercheurs de la chaire est en cours de finalisation, et sera publié en septembre 2016.

c) Création du centre de documentation

Adaptation de la base de données (www.navarchivo.com) au Plan National de Sauvegarde du PCI (2011) et première phase de création du nouveau site internet.

Le centre de documentation a été pensé dès 2005 et s'est développé en 2007. En 2009, ses créateurs sont invités par le Ministère de la Culture et les Journées de Teruel sur le PCI, à la base du Plan National de 2011. L'Archive du patrimoine immatériel de Navarre, qui a participé à tout ce processus, s'est adapté aux domaines proposés par le Plan (en incluant le domaine supplémentaire de la mémoire orale) et a développé la fiche d'inventaire informatique (2013), qui servit aussi à créer la nouvelle base de données. Tout au long de l'année 2014, ont été réalisés les tâches de création de la nouvelle base de donnée, la transmission des données, la mise en place des liens avec d'autres serveurs et la design de la nouvelle page web.

- *Collectes et enrichissement des fonds du centre de documentation*

Avec l'objectif de continuer à compléter le corpus de mémoire traditionnelle en Navarre, la Chaire a acheté les résultats des dernières entrevues réalisées par l'entreprise Labrit Multimedia. Ces entretiens de qualité professionnelle avec une image et un son de haute définition, sont accompagnés de fiches de chaque informateur, un résumé de chaque séquence de l'entrevue. Egalement, a été numérisé le corpus du chercheur Manuel Sarobe, récemment décédé, suite à son importante donation à l'Archive.

---

[11] Alfredo Asiain Ansorena, (coord.), *Colección de materiales didácticos I (Baliabide didaktiko bilduma I*: Cancionero / Kantutegia. Cátedra Archivo del patrimonio inmaterial de Navarra - Universidad Pública de Navarra, Pamplona-Iruña, 2016.

[12] Disponible sur le site web de navarchivo: http://www1.navarchivo.com/es/cancionero

[13] Numéros de la revue disponibles en ligne, URL: <http://academica-e.unavarra.es/handle/2454/8648>

Par la suite, été numérisée la collection d'entretiens (en format audio) du groupe Ortzadar, dont le site Atlas de la danse traditionnelle en Navarre permettra de stocker et présenter de nouveaux fonds. Pour une bonne documentation sur ce concept de patrimoine, une sélection bibliographique relative au PCI a été réalisée par le Centre documentaire au sein de sa bibliothèque. Pendant ce temps, la participation à des congrès nationaux et internationaux a permis de continuer de faire connaitre ce projet et d'encourager la prise de telles initiatives. Enfin, deux thèses doctorales sont en cours de réalisation au sein de la Chaire, la transmission de ce projet est donc assurée.

Enfin, la seconde phase d'adaptation de la base de données au Plan National de Sauvegarde du PCI et le nouveau site web sont terminés. L'année 2015, a par la suite conclu la mise en place du nouveau site web, a permis la réflexion et le développement de l'interactivité dans le site, la création de la communauté du site, le développement des applications didactique, pour servir au travail didactique mais aussi à l'accès aux connaissances via les outils mobiles. Enfin, a été amorcée l'élaboration d'un tesaurus. Restent à suivre la volonté de s'ouvrir au développement des applications technologiques pour la signalétique et le géopositionnement des éléments patrimoniaux et la finalisation de la maquette de la partie de recherche sémantique au sein du site.

Le développement des fonds du centre de documentation est toujours en cours. La chaire a terminé l'incorporation des fonds du corpus de la mémoire traditionnelle avec un nouvel achat des résultats des dernières entrevues menées par l'entreprise Labrit Multimedia. Parallèlement, la participation continue aux congrès nationaux et internationaux a été une priorité pour la diffusion du travail de la Chaire.

- *La naissance d'une entreprise : Labrit Multimedia*[14]

Il s'agit d'une entreprise de gestion de la communication, dans le monde des entreprises culturelles et des associations. Elle s'est spécialisée dans la collecte du patrimoine immatériel, dans différents domaines de connaissances et zones géographiques. Elle organise une commission de réflexion sur les thèmes à étudier et sélectionne les personnes à interroger. La transmission est organisée tout d'abord avec un enregistrement de haute qualité est une conservation permise par les meilleures outils de stockage actuels fournis par la technologie. Les fonds sont organisés dans une base de données ouverte aux consultations et recherches.

[14] Site web officiel de l'entreprise, http://labrit.net/fr/

L'entreprise Labrit Multimedia est née conjointement au projet de centre documentaire de l'Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre. En effet, les chercheurs s'étant rapprochés de la fondation Euskokultur, une forte conscientisation a été opérée au sein de cette structure. Un membre de cette fondation, Gaizka Aranguren, fait alors la proposition à Navarchivo de créer son entreprise afin de soutenir le projet et d'y apporter sa participation, de chercher des financements... Il en résulte alors la création de cette entreprise, qui réunit aujourd'hui une dizaine de salariés et a mené une très grande campagne de collecte en Navarre[15].

Elle opère même depuis peu au-delà du territoire navarrais, selon les commandes publiques et après la reconnaissance du Ministère de la Culture espagnol qui reconnait l'utilité publique d'une telle entreprise, en lui apportant des soutiens financiers. Entre autre, elle a réalisé une étude sur la mémoire du club de football du Real Madrid, ou encore, va être un des partenaires du Gouvernement de la Communauté Autonome du Pays Basque dans son inventaire du Patrimoine Immatériel[16], avec la Fondation Labayru et la Fédération des Ikastolas[17]. Ainsi cette entreprise rayonne de plus en plus sur le territoire, avec un grand savoir-faire, autant technique, que promotionnel, puisque de nombreux politiques décident de faire appel à son travail au profit de l'intérêt commun : la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

[15] Annexe 1, carte de l'avancée de l'étude sur le territoire navarrais
[16] http://www.labrit.net/es/project/censo-del-patrimonio-inmaterial-de-la-comunidad-autonoma-vasca/
[17] "Ecoles basques"

II- Le concept de Patrimoine Culturel Immatériel de la Convention aux lois forales de Navarre[18].

Pour comprendre quelle a été le contexte dans lequel sont nées ces initiatives, il faut resituer certaines notions. Tout d'abord, l'apparition et la diffusion du concept de Patrimoine Culturel Immatériel. Ensuite, il faut aborder les évolutions législatives, qui ont touchées le territoire espagnol puis navarrais dans le but de fomenter la sauvegarde de ce type de patrimoine.

1- Une évolution des réflexions patrimoniales au niveau international

L'UNESCO, est une branche de l'ONU spécialisée dans l'éducation, la science et la culture, dont les origines se trouvent dans la Charte d'Athènes en 1931. Elle est l'organisation responsable de la rédaction de l'instrument normatif fondamental pour le PCI, qui a abouti à la Convention pour la sauvegarde du PCI, signée à paris en 2003.

Ses antécédents sont différents processus qui ont été enclenchés dans la période d'après-guerre, la coopération internationale dans le domaine culturel a été mise en avant en 1966 par la conférence générale où fut prononcée la Déclaration solennelle sur les principes de coopération culturelle internationale, avec une première idée de l'existence d'un patrimoine de l'humanité.

En 1972, le Plan pour les études des traditions orales africaines et la promotion des langues africaines fait émerger l'idée d'un patrimoine qui ne se définit pas par le matériel. Cette même année, la convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, signé par l'Espagne en 1982, laisse encore une grande part au patrimoine matériel. Lors de la Conférence Mondiale sur les Politiques Culturelles tenue à Mexico en 1982, un rejet est exprimé envers la différenciation d'une haute et d'une basse culture, et l'on replace les usages culturels passés, présents et futurs au même niveau, écartant ainsi la seule valeur d'ancienneté. Une première mention de « patrimoine immatériel » se trouve dans ce

[18] Sara Gonzalez Cambeiro, *La salvaguarda del Patrimonio Inmaterial en España*, Tesis doctoral, dir. Maria Angeles Querol, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 2015.

document officiel, et attire l'attention sur le patrimoine des traditions orales et les traditions à placer au même plan que les Biens Culturels plus classiques.

En 1989, la Conférence Générale de l'UNESCO dresse des recommandations spéciales pour la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire. En suggérant leur identification par le biais d'inventaires nationaux, de la conservation de documents enregistrés et leur sauvegarde par un organisme national spécifique qui représenterait les groupes et leur apporterait soutien moral, financier et aiderait à la recherche. Parmi des recommandations est aussi citée la diffusion respectueuse et éthique par les médias de masse ainsi que leur protection par le droit de propriété intellectuelle et de porteurs de la tradition. Enfin, elle met en avant la nécessaire coopération internationale dans la sauvegarde de ces cultures. Cependant, le manque d'engagement des Etats n'a pas permis de réelle application de ces recommandations.

L'UNESCO signa en 2003 la Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel.

2- Une évolution à l'échelle nationale et communautaire

En Espagne, il existe des compétences exercées par les Communautés Autonomes, et d'autres sont gérées par l'administration générale de l'Etat, mais en ce qui concerne le patrimoine, il s'agit d'une compétence partagée.

La notion de protection du patrimoine est ancrée de façon fondamentale puisqu'elle figure à deux reprises dans la Constitution espagnole de 1978 : dans le préambule, où on se réfère à la protection des cultures et traditions de tous les peuples d'Espagne, ainsi que dans l'article 46, qui impose aux pouvoir publics la responsabilité de garantir la protection et la promotion du patrimoine culturels des peuples d'Espagne. C'est la loi 16/1985 du 25 juin 1985, connue sous le nom de loi du Patrimoine Historique Espagnol qui va asseoir cette responsabilité. Comme l'indique son titre, elle n'est pas vraiment adaptée à une protection du PCI, mais elle fait pour le moins référence au patrimoine ethnographique.

Dans le gouvernement de l'Administration Générale de l'Etat, ces compétences sont gérées au sein du Ministère de l'Education, de la Culture et du Sport qui inclut le Secrétaire d'Etat à la Culture. On y trouve une Direction des Beaux-Arts, Biens Culturels, Archives, et Bibliothèques, dans laquelle figure la Sous-Direction Générale de Protection du Patrimoine

Historique, qui a pour fonction principale de mener l'inventaire des Biens d'Intérêt Culturels (BIC).

Un an avant que la convention de l'UNESCO ait été ratifiée par l'Etat espagnol, le Gouvernement de Navarre adopta la Loi Forale 14/2005, du 22 novembre 2005, sur le Patrimoine Culturel de Navarre. Après intervention de chercheurs au Parlement comme Alfredo Asiain, qui ont tenu à sensibiliser les politiques au concept de PCI, une référence explicite au patrimoine immatériel a été choisie à l'unanimité, tous partis confondus. En 2009 le projet Navarchivo est le représentant de la Communauté Forale de Navarre dans les Journées des experts du PCI de Teruel, une rencontre organisée par le Ministère de la Culture espagnol, qui sera à l'origine du Plan National de Sauvegarde du Patrimoine Culturel.

Le projet navarrais y était apparu comme l'initiateur d'une multitude d'initiatives qui naîtront sur tout le territoire espagnol, après ces rencontres. Il ne manquait plus qu'à organiser une méthodologie à ces initiatives, et le Gouvernement Central s'engagera alors à apporter sa contribution.

Le plan national de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Espagne[19] adopté en 2011, a été désigné comme un instrument de planification pour l'établissement de critères et d'une méthodologie communs qui favorisent l'accomplissement du devoir des administrations publiques espagnoles de s'adapter à la convention pour la sauvegarde du PCI, autant au niveau de l'Etat que des Communautés Autonomes. Cela a permis l'élaboration d'une fiche d'inventaire en 2013.

C'est durant cette même année que l'Administration Générale a mené ses premières tentatives de législation sur le concept de PCI tel que présenté dans la Convention. En novembre 2013 est présenté l' « Avant-projet de Loi de protection du PCI ». Celui-ci définit les compétences de chacune des échelles administratives, en définissant le concept, en déterminant ses principes et droits tout en proposant des mécanismes administratifs de protection. Ce projet s'est opposé à des premières réticences, liées à un sentiment d'intrusion de l'état au sein de compétences autonomiques, une opposition qui est montée crescendo au fil des modifications apportées aux textes. Les principales critiques portaient sur un vocabulaire tendant à affirmer une unité culturelle qui ne serait pas représentative des réalités, mais aussi sur une possible volonté de servir la « marca España » dans des

[19] Texte du plan de sauvegarde disponible en ligne, URL : <ipce.mcu.es/pdfs/PNPatrimonioInmaterial.pdf> Consulté en février 2016.

intérêts mercantiles. Les Communautés se sont donc empressées de remodeler leurs lois patrimoniales afin de s'emparer de leur compétence et d'affirmer leur souveraineté. Cela a donné des exemples de textes législatifs très divers, chaque Communauté Autonome ayant désigné à sa manière le concept de PCI.

La loi sera finalement adoptée après de nombreuses polémiques, approuvée par la majorité absolue du gouvernement, le 14 mai 2015, sous le titre de « Loi pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel ».

3- Résultats et réflexions sur cette politique à l'échelle nationale et locale

Les effets de la ratification de la Convention ont donc été l'intégration obligatoire dans les lois du pays, une intégration qui a été longue, mais parfois anticipée par les pouvoirs communautaires. Cela a permis le déclenchement d'une première étude sur le territoire national, la sélection de manifestations de PCI et l'inscription de nombreux de ces éléments sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, quinze au total[20].

Cela a permis une prise de conscience tant au niveau des pouvoirs publics mais aussi des populations de l'importance de la conservation de ces pratiques d'un grand intérêt patrimonial. Evidemment cela a pu être motivé par d'autres intérêts : l'attrait économique, avec la promotion touristique que le classement peut générer. L'Espagne trouvant dans ce secteur une de ses principales activités, la question est évidemment présente. La course à l'inscription a effectivement été un leitmotiv en Espagne ces dernières années avec plusieurs inscriptions annuelles, s'ajoutant à la longue liste des éléments de Patrimoine de l'Humanité classés dans ce pays. Or, le classement par intérêt économique est un grand danger pour ces pratiques qui finissent par se réduire à des spectacles mercantiles, perdant tout leur sens et leur spontanéité. Egalement, au niveau interne, les subventions que peuvent recevoir les praticiens, qui sont supposés en faire un usage raisonné pour assurer la sauvegarde de leur patrimoine pourraient échapper à un nécessaire contrôle.

[20] http://www.unesco.org/culture/ich/fr/listes?country=00069&multinational=3&display1=inscriptionID#tabs

Face à cela, on peut aussi signaler le risque de l'introduction d'intérêts politiques, puisque les questions d'identité sont directement touchées, on peut y voir à certaines occasions un instrument pouvant tenter de construire une cohésion à l'échelle nationale en apparentant une manifestation à une identité uniforme. La classification d'une manifestation comme BIC (Bien d'Intérêt Culturel), pouvant générer une fierté commune, peut se convertir en un outil permettant de favoriser la cohésion sociale par l'évocation d'une identité au sein d'un territoire multiculturel.

L'objectif premier serait donc de valoriser cette diversité plutôt que d'affirmer une seule et même culture, comme un seul modèle uniforme et légitime. Ainsi, de nombreux classement ont pu être décidés aux échelles plus réduites des communautés, qui ne perdent pas le vue l'intérêt identitaire de ces manifestations. Ainsi au niveau de la Navarre, des inscriptions ont pu être menées à bien, leur étude semble avoir suivi les principes de la Convention, avec souvent un investissement et une démarche entièrement portée par les praticiens.

L'administration communautaire de Navarre a déclaré plusieurs éléments du PCI comme bien d'intérêt culturel dans son territoire. Parmi eux, ont récemment été valorisés le Carnaval de Lantz et celui de Ituren-Zubieta, le Tribu des Trois Vaches du Roncal, le Paloteado[21], les danses des *Bolantak* de Luzaide/Valcarlos. Ces manifestations ont été classées suite à la formation d'un dossier par les praticiens eux-mêmes qui ont pu se réunir lors d'une conférence afin de tirer les premières conclusions sur les conséquences et évolutions de leur pratique. Les danses traditionnelles de Luzaide, par exemple n'ont pas noté d'augmentation d'affluence majeure, et n'ont donc pas de problème de gestion de visiteurs. Cette manifestation semble être un classement exemplaire puisque les praticiens ont pleinement compris le sens de la notion de PCI telle qu'elle est abordée dans la convention : consultations des villageois pour chaque décision influençant la pratique, comme l'introduction des femmes qui s'est faite sans aucun accroc, des initiatives en accord avec l'éthique et l'ouverture aux évolutions naturelles qu'évoque le texte. L'idée est qu'il faut revaloriser la diversité sociale, créer des ponts interculturels pour favoriser la cohésion. La conception du PCI implique des évolutions, ne pas fossiliser les pratiques mais accepter leur changement, notamment dans le respect des droits de l'homme, l'actualisation est donc parfois nécessaire, et serait même essentielle.

[2121] Conférence au Musée de Navarre, "Mesa Redonda dedicada a los Bienes de Interés Cultural declarados en Navarra en la categoría de Patrimonio Inmaterial", 24 mai 2016, Museo de Navarra. https://www.navarra.es/home_es/Temas/Turismo+ocio+y+cultura/Museos/Museos+y+colecciones+permanentes/Museo+Navarra/El+Museo/Actualidad/Los+Martes+en+el+Museo+-+Mayo.htm.

Pour l'instant, ces démarche semblent donc positives, avec un appui des pouvoirs publics comme en témoigne l'adoption d'un plan décennal au sujet du patrimoine immatériel adopté en 2011, ainsi qu'un suivi attentif des praticiens par les chercheurs qui les conseillent et les invitent à mener de constantes réflexions sur le devenir de leur pratique. La Chaire de l'Archive du Patrimoine Immatériel prend ainsi tout son sens, en impulsant les premières prises de conscience par ses études de terrain, par son soutien aux manifestations par leur valorisation et son rôle de conseil auprès des locaux et membres associatifs.

Cet élan positif qui s'installe dans la région navarraise, notamment autour du projet Navarchivo a donc été d'un grand attrait, et une demande de stage de longue durée au sein de ce programme s'est donc révélée comme logique pour clôturer mon parcours universitaire.

Partie 2 : Les missions

I- Présentation des missions initiales

Pour justifier un stage lié à une formation universitaire, il faut dès le départ définir des missions qui devront guider le travail de l'étudiant au sein de la structure d'accueil.

Les missions définies en février par Alfredo Asiain Ansorena et Patxi Sallaberry, dès leur proposition, m'ont parues intéressantes par leur diversité et par l'occasion qu'elles présentaient pour moi de mener un travail complet d'étude d'un type de patrimoine culturel immatériel, à travers toutes les étapes que cela suppose, de la documentation à la restitution. Cela apparaissait comme une opportunité immanquable pour terminer mon Master au sein d'un programme de valorisation qui se dédiait entièrement à ce concept qui, depuis la première année, avec les premiers cours de présentation de cette notion, m'ont attiré par les questions philosophiques, éthiques, et humaines qu'elle implique.

Lorsque les missions de mon stage ont été définies, elles ont été présentées par organisation chronologiques, tandis que d'autres seraient plus transversales et constantes durant toute la durée de mon stage.

1- Missions à durée déterminée

Tout d'abord, ce stage se tenant dans un environnement universitaire et mon tuteur étant un chercheur, cela devait s'inscrire dans les recherches en cours, ainsi que dans les projets de la Chaire. Ainsi, Alfredo Asiain a proposé de me placer dans la suite de son thème de prédilection dans ses recherches : les traditions de littérature orale. Ayant pu étudier le terrain de la Navarre, (ou la Haute Navarre historique), il me proposa d'étendre cette étude à la province historique de la Basse –Navarre[22], autrement dit les cantons de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Saint-Palais, dans la partie française du Pays Basque. En effet, selon lui, la maitrise du français, mes connaissances en basque, seraient des avantages pour mener mes enquêtes de terrain et ainsi représenter toute la diversité linguistique de ce territoire,

[22] Annexe 2, la situation de Basse-Navarre dans le Pays Basque.

tout en m'invitant à aborder également les traces qu'a pu laisser la présence du gascon, ou *patois*, selon les habitants.

Ainsi, pour mieux connaître l'environnement culturel et historique du terrain étudié, ma première mission serait la réalisation et l'étude d'un inventaire bibliographiques des traditions littéraires orales en Basse Navarre. Cela se fera par la lecture de recueils de légendes des plus anciens aux plus récents, les contes et légendes ayant été recueillis au Pays Basque depuis le XIXème siècle. Egalement le domaine des chants sera abordé avec des textes bien plus anciens (comme certains des XVIème et XVIIème siècles), l'étude des premiers recueils de chants et leurs évolutions, leurs nuances au sein du territoire selon les dialectes utilisés. Enfin, les expressions enfantines, les proverbes, les histoires humoristiques seront des éléments à prendre en compte dans cette étude.

2- Missions étendues sur toute la durée du stage.

Certaines missions seront plus étendues car elles intègrent la découverte du terrain mais sont aussi évolutives car dépendantes de l'avancée dans l'étude du territoire.

La création de fiches de présentation des villages a été une des premières missions, en suivant un modèle normatif afin de mieux connaitre le terrain avant de l'aborder, maitriser les contextes historiques, culturels, géographiques et sociaux. Cela permet d'adapter la manière d'aborder le terrain, de valoriser les différents types de patrimoines et d'enrichir ces fiches au fil des observations de terrain.

Ensuite, la réalisation d'une dizaine d'entretiens ethnographiques a été une des missions les plus prenantes. Cela a été fait en suivant le questionnaire semi-directif[23] mis en place par le projet, avec une liberté d'adaptation et l'ajout de la dimension de littérature orale dans les questions posées. Ces expériences seront suivies de réunion avec mon tuteur qui sera là pour me conseiller et répondre à mes doutes grâce à ses expériences de chercheur.

Ce travail de terrain devra être conclu par des comparaisons et constats d'évolutions dans la transmission à partir des collectes historiques, qui seront évidemment analysées, et la réalité actuelle du terrain. Ces observations de terrain aboutiront également à la documentation précise d'une pratique choisie, représentative de la Basse-Navarre et fortement présente dans son histoire et actualité.

[23] Annexe 3, questionnaire de collecte du projet Navarchivo.

3- Objectifs des missions

Un des premiers objectifs est la valorisation du travail mené par la publication d'articles dans deux revues scientifiques : dans une revue universitaire de l'UPNA, la *Revista Huarte de San Juan*, donnant une visibilité aux résultats des recherches des universitaires. Cette publication sera dirigée par la Chaire de PCI de l'Université, et gérée par la directrice Magdalena Romera ainsi que Monica Aznarez.

Une divulgation supplémentaire sera donnée à mes recherches avec l'insertion dans le programme des colloques, d'une intervention que je devrais mener afin de donner à connaître les premiers résultats de mes études documentaires et recherches de terrain.

Un deuxième objectif a été celui d'une valorisation plus générale, la mise à disposition de fiches de présentation sur le site web en donnant de la visibilité aux différents patrimoines des villages de Basse-Navarre. Les habitants pourront ainsi y accéder, les modifier ou les enrichir en se créant un compte dans ce site collaboratif, ce qui permettra de présenter leur patrimoine au plus près de leur réalité.

Enfin, un troisième objectif a été la diffusion directe sur le terrain. Il est évident que ces allées et venues en Basse Navarre, ces rencontres avec des informateurs, permettra de faire connaitre le projet de Navarchivo sur ce territoire et sensibiliser les populations aux notions du PCI à travers des entretiens. Egalement, si la possibilité se présentait, il serait intéressant de pouvoir présenter ce travail par l'organisation d'un échange, ou d'au moins suivre un de ces échanges organisés par l'entreprise Labrit Multimedia.

II- Evolution et réalisation des missions

Ces missions déjà variées et permettant d'aborder différents pans de l'étude du PCI et de sa valorisation, ont pu se préciser et s'étoffer durant la période de stage, on s'adaptant à la réalité du terrain.

1- Les recherches documentaires

a) Lectures des textes officiels

Tout d'abord, afin de maîtriser le thème du PCI, ainsi que la manière dont il était abordé par les lois espagnoles et navarraises, mon tuteur m'a proposé des références de lectures relatives aux législations, à l'Education patrimoniale et à différents modèles d'étude et applications.

Pour commencer, une meilleure connaissance de la chronologie de la réflexion opérée au sein de l'UNESCO autour de la création de la Convention a été nécessaire. Ces bases ont été acquises par la lecture de la thèse de Sara Gonzalez Cambeiro[24] de l'Universidad Complutense de Madrid, qui reprend le concept de Patrimoine Culturel Immatériel depuis ses débuts, autant dans le contexte international qu'espagnol, pour ensuite étudier l'évolution de la législation des communautés autonomes et de l'Administration Générale de l'Etat Espagnol. Son étude met en exergue les différences de conceptions, de terminologies utilisées dans les différentes lois communautaires, mais également des intérêts politiques ayant créé une certaine discorde lors de la création de la loi sur le patrimoine immatériel espagnol en 2015. Il en résulte qu'aujourd'hui les professionnels et chercheurs dans le patrimoine ne sont pas vraiment satisfaits de cette loi. Mon tuteur a pu m'expliquer quelles en étaient les limites et m'a permis de prendre conscience des difficultés rencontrées par les chercheurs pour sensibiliser les législateurs et éviter tout conflit d'ordre politique.

Suite à cette lecture ayant permis de dresser le paysage institutionnel et législatif de la gestion de ce patrimoine, des lectures plus proches de la structure de stage ont été menées. Des publications de la Chaire de Patrimoine Immatériel de l'UPNA ont présenté les domaines qui sont traités pas les différents spécialistes : entre linguistique et littérature traditionnelle orale. Des publications de ce genre seront à préparer durant ce semestre et ma participation est demandée à propos du domaine géographique de la Basse Navarre. Ces publications ont une portée qui semble surtout régionale. M. Alfredo Asiain participe aussi à des conférences nationales autour du thème de la tradition orale et voudrait que l'on rédige conjointement un article pour une revue nationale afin de présenter notre travail, ses avancées et premières conclusions. Egalement des lectures traitant de la spécialité de mon

[24] Sara Gonzalez Cambeiro, 2015.

tuteur, la tradition orale, m'ont amené à découvrir ce domaine qui recouvre une grande diversité d'expressions.

Enfin, la question de l'éducation patrimoniale a également fait partie de mes lectures, puisque cette question est très importante dans les formes de valorisations du patrimoine collecté par Navarchivo. Ainsi, mon tuteur m'a proposé la lecture d'un rapport[25] émanant d'un organisme officiel dédié à cela puisqu'il existe en Espagne un Observatoire de l'Education Patrimoniale qui permet de faciliter la diffusion de ce type d'apprentissage mais également d'en faire l'évaluation à travers tout le territoire espagnol.

b) Les lectures de textes anciens de collecte et publications liées au patrimoine littéraire de tradition orale

L'une des parts les plus importantes de la recherche documentaire a été dédiée à la littérature de tradition orale, une des principales missions dressées initialement, car s'implantant dans la continuité des recherches de mon tuteur et des études de la Chaire. Ce travail s'est révélé d'un grand intérêt, m'ayant amené à redécouvrir un patrimoine qui a malheureusement peu été transmis aux dernières générations. Cela m'a permis d'approfondir des lectures déjà connues, et même de repérer des sources d'une grande richesse, notamment autour des chants, et de la tradition orale dans le domaine de l'enfance. Il a fallu donc faire le tri entre les recueils de témoignages directs, et les réinterprétations des éléments collectés à des fins littéraires.

2- L'étude de terrain, entre la gestion de contacts et un terrain extensif

a) L'entrée sur le terrain

Dans ce stage au sein du programme Navarchivo dédié à la collecte du PCI en Navarre, la partie étude de terrain est essentielle. Pour l'étude du terrain qui m'a été imparti, il a fallu tout d'abord prendre connaissance des études préalables menées par l'Institut Culturel Basque durant six mois. Mon tuteur m'ayant transmis les données collectées, j'ai pu dresser une carte différenciant les zones étudiées des zones à aborder. Il a donc fallu dresser rapidement un plan d'étude de terrain, puisque il était entendu que je commence

[25]Jose-Maria Cuenca Lopez, "El papel del patrimonio en los centros educativo: hacia la socialización patrimonial", in *Tejuelo*, n°19, 2014, pp. 79-96.

mes premières entrevues durant les congés de la *Semana santa*, entre fin mars et début avril. La première prise de contact a donc été établie par l'envoi d'un courriel à chaque mairie, présentant le projet, et demandant des conseils et des contacts pour s'orienter vers des informateurs âgés de préférences, qui puissent témoigner de la mémoire collective de leur village.

Les premières réponses ont conditionné mon entrée, ouvrant le début du travail de terrain, avec tout d'abord un premier contact avec la mairie de Bidarray. Celle-ci m'a orienté vers un passionné de patrimoine, Peio Jorajuria, qui a écrit une monographie sur l'histoire du village, celui-ci sera un contact à garder en tant que collaborateur. Il a aussi fait le lien avec mon tout premier informateur, M. Parachu, rencontré directement lors de la première venue sur le terrain pour fixer une date d'entretien. Cet informateur, malgré quelques problèmes techniques avec la camera qui nécessitait des fréquents changements de DVD, me permettra d'entendre parler pour la première fois de manifestations qui pour certaines s'étaient déroulées pour la dernière fois durant la période d'après-guerre : Les noces basques ou *Etxe sartziak*, qui fêtaient l'entrée de la jeune mariée dans la maison de son époux. Il m'a également parlé de la Fête-Dieu, ou *Besta-Berri*, qui est toujours célébrée et est tout à fait ancrée dans les traditions du village. Cet entretien a donc été très enrichissant d'un point de vue anthropologique car très représentatif de la culture bas-navarraise, seulement, l'aspect recherché de la littérature de tradition orale n'a pas été très fructueux, mais cela est parfois dû à des problèmes de mémoire, lorsque les photographies servent de support pour le patrimoine festif, elles font défaut pour la réminiscence de souvenirs de moments familiaux réduits à la sphère privée et intime.

Un deuxième contact rapide a été établit le jeudi 31 avec la mairie de Bidache, et une prise de rendez-vous avec le maire pour lui présenter le projet. L'enchaînement s'est fait avec un entretien d'informateur qui m'avait été conseillé au préalable par la mairie. M. Suhas, cet informateur a été très intéressant et m'a permis, en plus de connaître l'empreinte qu'ont laissée les tailleurs de pierre dans la mémoire du village de Bidache, des chansons et expressions en patois gascon.

Par la suite, les réponses des communes ont été très lentes à venir, les courriels étant quasiment mon seul outil de contact avec les mairies, il a fallu insister auprès de la Chaire pour pouvoir accéder à une ligne téléphonique permettant de passer des appels en France. Pour chaque appel, je devais donc me rendre dans le bureau de la secrétaire du Département. Peu à peu, des réponses sont arrivées et les appels ont permis d'articuler les

choses plus rapidement, j'ai donc pu réaliser cette dizaine d'entretien qui m'avait été demandée.

b) Le travail du matériel anthropologique

Le travail de la matière « première » c'est-à-dire des vidéos brutes est sans doute la tâche la plus longue de toutes ces missions.

Montage de vidéos

Elle suppose le montage, qui consiste en un premier travail de tri, éliminant les parties non audibles ou qui peuvent exposer des éléments de vie privée, sans réel intérêt commun, qui ne doivent pas forcément être montrées.

J'ai donc débuté avec le logiciel libre d'accès *Movie Maker* de Microsoft, mais les vidéos étant en haute définition et donc occupant beaucoup d'espace, le travail était long et pesant. Après en avoir parlé avec mon tuteur, il m'a proposé de faire un essai avec le logiciel *Vegas* de Sony qui permet de travailler avec plus de subtilité et précision les vidéos, un logiciel permettant d'atteindre une grande qualité dans les finitions.

Parallèlement, j'ai participé à la digitalisation des bandes magnétiques d'enregistrements plus anciens réalisés par mon tuteur. Cela était nécessaire car du retard avait été accumulé dans cette tâche, qui devenait urgente car cela permet en effet d'assurer une meilleure conservation, mais aussi de les transférer sur ordinateur et en faire des vidéos pouvant être travaillées sur des logiciels de montage.

La segmentation, qui était une deuxième repasse, plus affinée, permet d'extraire et de sélectionner dans la vidéo des extraits représentatifs, et d'apporter des finitions, au niveau des titres, et de créer un générique de fin. Cette étape est la dernière son objectif est de créer des extraits de vidéos accessibles, brefs et clairs sur un thème en particulier.

3- Rédaction et diffusion du travail de recherche

a) Création de fiches types pour chaque localité[26]

Début mars, a été donné le modèle de fiche type à suivre pour chaque localité étudiée. J'ai donc pour tâche de remplir pour les 75 villages de Basse Navarre les informations demandées, comme les profils géographiques, démographiques, historiques... C'est donc à travers des sources institutionnelles comme les sites officiels des villages ou communautés de communes, des encyclopédies en ligne ou encore une bibliographie constituée de diverses monographies, ainsi que des articles scientifiques, que j'ai pu peu à peu mener ce travail de documentation sur le terrain avant de l'aborder. En résultent des tableaux complétés de courts résumés décrivant chaque caractéristique, en étant précis et bref pour ne pas délaisser un élément qui serait déterminant dans le paysage culturel de la localité étudiée. Cette tâche a pu être étendue sur toute la durée du stage, puisque même après avoir rédigé un texte de base, un retour sur la fiche et un complément pouvait être ajouté après chaque enquête de terrain.

b) Assistance et préparation d'évènement de diffusion

Plus ponctuellement, des événements ont dû stopper les tâches quotidiennes pour que je puisse me dédier à la préparation de ma participation à des interventions telles que celle de la deuxième semaine du mois de mars. Elle a été marquée par un événement important pour Navarchivo, le cycle de conférence : *XXXI Jornadas de Foklore, III Jornada científica del archivo del patrimonio inmaterial de Navarra,* autour du thème « Nuevas tecnologías, nuevas miradas » (« Nouvelles technologies, nouveaux regards »)[27]. Elles ont commencé avec la projection d'un documentaire réalisé par l'entreprise Labrit Multimedia, puis ont été suivies les jours suivants par des conférences, discussions à propos des questions patrimoniales et des outils numériques. L'intérêt a été en la diversité des intervenants : autant de personnes issues de monde privé, comme l'entreprise Labrit Multimedia ou encore l'association Ortzadar, que de personnes issues de l'Université entre l'UPNA, Université du Pays Basque ou encore de l'Université Complutense de Madrid. Les premiers jours ont été dédiés à la présentation du travail de chacun, des résultats, puis une session consacrée à la méthodologie a été utile pour les étudiants en cours de

[26] Annexe 4, tableau de fiche-type pour la présentation des communes.
[27] Annexe 5, programme du cycle de conférences.

recherches, comme moi, et enfin la dernière session, celle du vendredi a amené une réflexion sur l'éducation patrimoniale.

La participation à cet évènement a été importante puisqu'en avril, la seconde session de conférence sur la méthodologie sera l'occasion de présenter l'avancée de mon travail, des extraits de premiers entretiens que j'aurais menés, ainsi que mes premiers constats. Cette intervention a dû être longuement préparée, car devant faire face à différents acteurs issus de différents milieux elle devait être adaptée, avec la question de la langue qui incluait un partage entre l'espagnol et le basque afin de se faire comprendre de tous, sans perdre l'essence du vocabulaire présent dans les extraits. Un support de présentation préparé avec le logiciel Power Point a été utile pour compléter mes propos, et introduire chaque extrait vidéo. Cette conférence a été très utile afin de faire connaître ma démarche, ma méthodologie d'entretiens semi-dirigés, et mon terrain d'étude, qui faisait défaut aux recherches de la Chaire jusque-là.

Un autre événement a été particulièrement important lors de ce stage, un cours organisé par L'institut du patrimoine espagnol[28], à Nájera, dans la Communauté Autonome de la Rioja, où mon tuteur m'a inscrite, afin de rencontrer la majeure partie des professionnels du PCI en Espagne. Ces cours étaient organisés à base de conférences de présentation des différentes solutions de sauvegarde du Patrimoine qui ont été menées en Espagne. Ces solutions ont été présentées afin de témoigner de la diversité des possibilités : renforcement du tissu associatif, valorisation des praticiens, propositions de visibilité de leurs gestes... et terminaient par des réflexions et débats sur les dangers et limites des actions de sauvegarde et sur les bonnes conduites à adopter. Cela m'a permis de rencontrer directement les personnes confrontées aux questions de la sauvegarde du PCI, de m'entretenir avec eux, était aussi présente la personne chargée de la rédaction du Plan National de sauvegarde en 2011, qui reste représentante de l'Administration Centrale, elle a donc apporté sa vision tout en tenant compte des demandes des agents directement confrontés à ce problème. À l'issue de ce cycle de conférences, un titre a été délivré à chaque personne ayant fait preuve d'une assistance assidue, j'ai donc eu la chance de pouvoir en recevoir un, ceci sera un apport indéniable dans l'ensemble des formations que j'aurais suivies dans le domaine du patrimoine.

[28] Présentation du cours en ligne, URL : <http://ipce.mcu.es/pdfs/Programa_Inmaterial.pdf > Consulté en juin 2016

c) La rédaction d'articles scientifiques

Une autre forme de diffusion scientifique a été abordée, avec la rédaction de deux articles à vocation scientifique pour des revues universitaires : la *Revista Huarte de San Juan*, qui diffuse les travaux des chercheurs de l'UPNA, et un second article pour l'Université de Jaén.

Le premier sera entièrement rédigé avec pour seul objet la présentation de mon travail de recherche documentaire et mes constats sur le terrain, autour de la littérature de tradition orale en Basse-Navarre, son évolution et sa transmission. Mon tuteur a été d'une aide précieuse dans ses conseils et relectures. Il m'a suivi tout au long de mes recherches et de la rédaction, m'expliquant les normes de publications que l'on nous a exigées pour la publication. J'ai ainsi découvert grâce à lui toutes les étapes et la méthodologie à suivre pour la rédaction d'un article dans une revue universitaire.

Le second article présentera de façon plus générale les études de mon tuteur et les miennes, en englobant la littérature de tradition orale en Haute et Basse Navarre. Pour l'instant, seul le premier article a abouti, le second sera traité par Alfredo Asiain qui fera référence à mes recherches.

d) Les diverses traductions

La question de la langue a donc été constamment présente, car étant un projet transfrontalier, il fallait ouvrir cette diffusion à un public large et faire le lien entre les individus de différente origine géographique. La création du site internet, en montre un exemple, car préparé en quatre langues, castillan, basque, français et anglais, il permet à chacun des habitants de la Navarre et bien au-delà, d'accéder au fond sans être exclu par ces considérations techniques. La traduction de chacune des pages du site en français a ainsi été une mission importante, assez étendue puisque cela devait se faire à mesure que le site s'enrichissait. Ce site, préparé par le Département d'informatique de l'université a donc été inauguré fin juin. Egalement une fois rédigées, toutes les fiches étaient traduites au fur et à mesure, afin de réduire le travail et le temps d'intégration dans le site.

Enfin, ponctuellement, ce travail de traduction a pu s'illustrer en conseils pour une correction d'article d'un chercheur de l'équipe.

4- Gestion d'un réseau de porteurs et d'informateurs pour la documentation de pratiques précises

Après les premières prises de contact, un certain nombre de mairies, collaborateurs et informateurs avaient été contactés, et pour garder ces contacts et les ordonner, il a fallu dresser un tableau des différents contacts de chaque village. Les personnes pouvaient être contactées individuellement ou en groupe et même par le biais de leur associations. L'intérêt serait de garder ces contacts afin d'inciter ces personnes à s'engager à participer dans ce programme, par le biais du site participatif, après qu'on leur ai attribué un identifiant et un mot de passe. Cela leur permettra d'alimenter la page de leur localité, et partager des fiches d'inventaire. Certaines personnes semblant éprouver un réel intérêt ont donc été rencontrées pour leur offrir la possibilité de s'impliquer et, dans un avenir proche, compléter la représentation basique faite pour leur village. Le fait d'engager ces personnes autour de leur patrimoine permet de les sensibiliser à la question, à prendre conscience de sa valeur.

Pour montrer l'exemple et le faire à mon tour, j'ai été chargé par mon tuteur de prendre un exemple de manifestation, m'entretenir avec des individus de différentes générations afin de voir quelle est la vitalité de la pratique, quels éléments de sauvegarde existent et les analyser. Après réflexion, c'est la production du vin d'Irouléguy qui a retenu mon attention par l'impact étendu sur tout le territoire à travers toutes les connaissances, l'économie locale, les paysages et le calendrier local.

La réflexion sur les outils et actions de valorisation ont à ce moment-là été importantes, avec un questionnement sur le devenir de tout ce matériel récolté. Cette question a été abordée avec mont tuteur qui m'a présenté les différentes options mises en œuvres par le programme : rencontres intergénérationnelles, réunions publiques, dispositifs physiques comme ceux créés par Navarchivo et l'entreprise Labrit, avec des DVD d'entretiens représentatifs des localités, des livres de chants locaux qui avaient préalablement été enregistrés lors d'enquête de terrain, puis transcrit en partitions, réinterprétés par des chanteurs, chorales ou groupes d'enfants. Ces chants ont été réunis sous forme de livres numériques pour enfants, avec un grand travail dans les illustrations, et les différentes fonctionnalités qui permettent l'accès au contenu musical retravaillé. Il s'agit là d'un travail de transmission, qui suppose l'interruption de cette transmission informelle intergénérationnelle, pour être reprise de façon ludique et artistique.

5- Bilan des missions et travail restant

a) Bilan

Les missions ont globalement été menées à bout, et on donc répondu aux différents objectifs fixés : Le premier a donc été celui de dresser un inventaire de la littérature de tradition orale avec la réalisation d'un corpus et e son analyse à travers l'article publié dans la revue de l'UPNA. Ce travail de recherche ne m'a pas vraiment fait découvrir de nouvelles méthodes, suite à la réalisation du mémoire qui m'avait déjà donné un premier contact avec le monde de la recherche et la rédaction en milieu universitaire. Il a toutefois été très enrichissant au niveau du contenu, puisqu'il m'a permis de connaître un domaine que je ne maîtrisais pas vraiment.

Le second a été le travail de terrain, avec tout le travail préparatoire que cela impliquait : la réalisation des fiches, la préparation de rendez-vous, de questionnaires adaptées à l'étude à la fois anthropologique globale et sur la tradition de littérature orale. Ce travail nécessitant une organisation minutieuse a été très prenant, a parfois été source de confusion, mais l'organisation s'est installée peu à peu ce qui m'a permis de terminer ce travail de terrain, en mettant en avant des manifestations de patrimoine immatériel représentatives de cette zone géographique, ainsi que de faire ressortir divers éléments de tradition orale d'un grand intérêt, prouvant l'existence d'un reste de transmission. Seulement, la pratique sur laquelle je devais me documenter après avoir réalisé les entretiens n'a pas pu être profondément étudiée par manque de temps, de réponse et suivi de contact, un seul entretien lui a donc été entièrement dédié, ainsi qu'un reportage présentant une pratique religieuse liée à la production locale du vin[29].

b) Travail restant

Au sein des missions de mon stage, certaines tâches restent toutefois inachevées mais ne tarderont pas à se finaliser : il s'agit du montage des dix entretiens, qui a été très prenant, il reste seulement deux entretiens à retravailler. Ensuite, un autre travail à terminer est la réalisation des DVD que je n'ai pas pu mener à bout, faute d'avoir pu terminer les montages. Il faut comprendre que nous parlons d'un long travail de montage sur des vidéos

[29] Annexe 6, fiche de présentation de manifestation de patrimoine culturel immatériel, la production du vin d'Irouléguy.

qui, pour certaines durent deux heures, car des difficultés avec certains témoins pour mener l'entretien à bien. En outre, il s'agit de vidéos de haute définition, qui nécessitent à chaque modification un long temps de chargement, un espace de stockage important, ce qui pose un problème dans la mobilité au travail puisqu'un poste ayant une grande capacité de stockage est nécessaire.

Enfin, il ne manquera plus que la distribution des résultats aux témoins et la restitution des documents prêtés par les mairies à faire. Cela permettra de rendre populaire le nouveau site internet qui donnera accès aux résultats à une grande assistance.

c) Sortie du stage, conclusion par la restitution

Pour terminer toutes ces missions par un point d'honneur une opportunité intéressante s'est présentée à moi, la possibilité de présenter mon travail au sein d'un moment clés dans la programmation culturelle de l'année en Basse Navarre : *L'Euskararen urtaroa*, ou saison de la langue basque.

Organisé par les trois Communautés de Communes de Basse-Navarre l'*Euskararen urtaroa* se déroulera du 15 au 30 octobre prochain. Il s'agit d'un temps fort durant lequel des dizaines de rendez-vous seront proposés, allant de la projection de film au spectacle de danse en passant par un jeu de piste sur les déchets. La seule condition : le rendez-vous doit être en basque. La proposition m'a été envoyée bien après le premier contact que j'ai pu avoir avec le département de la langue basque de la Communauté des Communes de Garazi-Baigorri. Pour candidater, un modèle de fiche de présentation a été reçue, à remplir dans des délais restreints. Envoyé en juillet, cette fiche de candidature rédigée en basque, que j'ai dû préparer rapidement, présente le projet, la manière dont on voudrait le mettre en place, le matériel et les ressources nécessaires. Une réponse positive n'a pas tardé à arriver. Un dédommagement des frais de déplacement est proposé, ainsi que les conditions optimales pour une présentation participative. La préparation d'une intervention orale en euskara sera donc impérative, avec une présentation par deux membres de Navarchivo, en l'occurrence mon tuteur et un autre membre bascophone. S'ajoutera à cette présentation globale du projet, mon intervention présentant ma démarche, mes missions et les conclusions que j'ai fait émerger de mes entretiens.

Partie 3 : Analyse du stage

I- Bilan du stage

1- Les missions

Finalement toutes ces missions effectuées durant cette période, peuvent être réunies en trois grands points, elles ont toutes été très enrichissantes, du point de vue méthodologique mais aussi du point de vue des connaissances apportées. Il y a évidemment des points qui auraient besoin d'être plus approfondis, avec certaines tâches que je n'ai pu mener à bout, cependant la majeure partie de ces missions ont été menées à bien.

La première mission, a donc été celle de la documentation, autant autour des notions de PCI, de son apparition, de sa diffusion et des actions qu'elle a entraînées. Ensuite, la documentation liée aux domaines traités durant mon stage : le sujet de prédilection concernant la littérature de tradition orale, et les données liées au territoire de la Basse-Navarre. Ces recherches documentaires ont été impulsées dès le départ, avec, au départ une sensation de flou : en quoi le fait d'étudier à nouveau la Convention allait m'être utile ? Comment pourrais-je comprendre les subtilités des lois espagnoles et communautaires ? En quoi cela influencerait-il mon travail ? Ces doutes se sont peu à peu effacés grâce à la bibliographie précise qui m'avait été recommandée par mon tuteur et sa présence et sa pédagogie lors des discussions qui en ressortaient. Les recherches sur le sujet d'étude et le terrain en lui-même ont pu être menées sans grande difficulté. Le premier objectif de rédaction de fiche de présentation a été rempli, elle n'ont plus qu'à être traitées par les informaticiens. La rédaction des articles a également été menée jusqu'au bout avec la publication en septembre de mon article dans la *Revista Huarte de San Juan,* et le second sera lui traité par mon tuteur auquel j'aurai fourni le matériel nécessaire.

Le travail de terrain a également une mission conclue avec succès puisqu'il a permis de faire ressortir grand nombre d'éléments de mémoire collective, de manifestations anthropologiques passées et actuelles, tout en fournissant des précieux témoignages de tradition de littérature orale. Ces entretiens qui se sont concentrés sur la deuxième partie de mon stage, à partir de la fin du mois d'avril, donc après m'être documenté sur le terrain, ont mis du temps à se mettre en place. En effet, d'un point de vue personnel, c'est par

l'expérience sur le terrain que j'ai pu affiner ma méthode d'entretien, apprendre à interroger mon informateur en lui facilitant la remémoration, donnant parfois lieux à des grands apartés, mais permettant parfois à de véritables révélations de me parvenir. C'est aussi par le biais de conseils de mon tuteur, ayant derrière lui une grande expérience d'entretiens, qui m'ont permis de rendre ces rencontres plus constructives. Cette dizaine d'entretiens, ou plus précisément ces douze rencontres ont été filmées et sauvegardées dans la base de données de l'Archive, et 9 de ces rencontres ont été retravaillées pour en faire des vidéos brèves coupées en extraits traitant d'un thème précis. Cela a été un travail supplémentaire qui permet de réduire la charge et le temps de travail nécessaire à leur diffusion, il n'a malheureusement pas pu être terminé, mais le sera avant la fin du mois d'octobre, date de la restitution aux informateurs.

Le travail de préparation, rédaction et diffusion

Ces dernières tâche ont peut-être été celles qui ont bénéficié de moins de temps, elles ne manquent pourtant pas d'importance dans la valorisation du matériel collecté. Ce travail de rédaction se trouve finalement dans chacune des missions qui m'ont été confiées et englobent finalement un grand nombre de tâches effectuées. La rédaction des fiches tout d'abord, étant limitées par des normes bien précises pouvait parfois réduire le contenu, mais des choix étant) faire, on ne peut tout traiter dans une brève présentation il a fallu savoir être synthétique. Egalement, la quantité de fiches à fournir étant importante, ce travail a été surtout mené de façon automatique, et peut-être traité de façon un peu superficielle. Cependant le résultat est loin d'être définitif puisque les habitants volontaires pourront compléter leur fiche village par le biais du site internet collaboratif. De la même manière, la demande de mon tuteur de créer une fiche de présentation d'une manifestation de PCI choisie comme manifestation représentative d'un paysage culturel dans ce territoire, a été achevée avec la collaboration de producteurs d'Irouléguy, qui ont pu m'expliquer la place que prenait cette production dans leur territoire actuellement, tout en me donnant des données sur l'histoire de la coopérative et son évolution. Une fiche a donc été rédigée selon leurs dires, et renvoyée afin d'avoir leur avis. Celle-ci devra être améliorée par leurs modifications, mais cela reste toujours dépendant de l'attente de leur réponse.

Ensuite, la présentation de mon travail par le biais d'un événement tel que le cycle de conférence des Journées du patrimoine Immatériel de Navarre, a nécessité la préparation d'une intervention orale devant un public de chercheurs. Celle-ci s'est déroulée de façon

tout à fait satisfaisante, et a suscité l'enthousiasme des partenaires de Navarchivo que j'ai pu rencontrer à ce moment-là. N'étant pas très sûre de ma maîtrise du niveau de langage au sein de ce genre d'échange, cela a été une épreuve importante au milieu de ma période de stage, qui a supposé une mise en attente du reste des tâches plus générales. Cependant cela a été une expérience très intéressante et constructive dans mon parcours de stagiaire.

Enfin, le travail de diffusion s'est illustré par la préparation du site internet à laquelle j'ai pu participer par les traductions de toutes les pages en français : les rubriques, contenus, menus de recherches... cela n'a cependant pas été entièrement appliqué par les informaticiens, les pages changeant régulièrement selon les mises à jour. Toujours dans l'idée de diffuser le travail effectué, j'ai candidaté avec l'accord de mon tuteur à un événement culturel important pour les communautés de communes de Basse-Navarre, *l'Euskararen Urtaroa*, avec l'ambition de présenter le rendu aux locaux et surtout en faire une occasion de restitution aux collaborateurs et informateurs que j'ai pu rencontrer lors de mes allées et venues sur le terrain. Il a donc fallu rédiger un dossier en basque ainsi que participer à des réunions de préparation avec les élus, les diverses associations candidates et le service de la langue basque de la Communauté des Communes de Garazi-Baigorri qui organise cet évènement, pour présenter notre projet, les conditions nécessaires à la tenue de la conférence et enfin, pour déterminer la programmation. La mission finale de diffusion n'est donc pas encore terminée mais elle est prête à se finaliser par le biais de cette action de valorisation et transmission qui se tiendra à la fin du ce mois d'octobre 2016. Cela me permettra de conclure ces diverses études par un échange intéressant, de donner plus de visibilité au projet, mais aussi de me faire connaître sur le territoire par les habitants et les collectivités.

2- La durée

La durée de stage proposée au départ était de trois mois, mais lorsque j'ai exprimé à mon tuteur l'envie de mener un projet de ses débuts jusqu'à son aboutissement, et qu'un stage de six mois me paraissait plus approprié, il n'a pas hésité à accepter ma demande. Dès le départ, lorsque l'on a défini les missions, cela a impliqué d'organiser mon temps, et c'est par un calendrier que j'ai défini quelles seraient les échéances hypothétiques, mais dans le but de bien répartir les missions selon mon avancement et la logique de progrès de mon travail. Cela a globalement été suivi, sans grands changements, excepté lorsque des

événements importants ont dû stopper les tâches à plus longue échéance, j'ai donc adapté mon temps de travail en fonction des besoins. Le travail était donc répartis sur cinq jours dans la semaine, quatre étant dédié au travail de documentation et rédaction, et un pour le travail de terrain. Cela a été parfois modifié selon les prises de rendez-vous et les disponibilités de mes informateurs. Le travail a donc répartis, entre trois semaines destinées à la documentation, ensuite le début de rédaction de fiches qui se sont fait continuellement pendant 4 mois. L'étude bibliographique a suivi et s'est intensifiée en avril pour se terminer début juin. Le travail de terrain quant à lui a débuté en fin mars et s'est terminé en mi-juillet. Le montage des vidéos a commencé dès avril, avec la première échéance de la présentation orale où devait être montré des extraits d'entretiens. Finalement, les DVD ont été édités à la fin du mois de juillet, et cette tâche-là est toujours cours.

La durée de six mois, étant la durée maximum autorisée pour un stage, a donc été pleinement investie avec des missions variées et globalement menées à leur aboutissement.

3- Les moyens

Les moyens mis à disposition ont été tout à fait adaptés pour la nature de ce stage, impliquant recherche documentaire, manipulation de matériel numérique, et d'étude de terrain.

a) Moyens donnés pour le cadre général

Après ces premières mésaventures, une explication de ces problèmes avec mon tuteur m'a permis d'accéder à du matériel plus récent, et même bien plus maniable sur le terrain : une caméra légère et compacte me permettant de lancer mes entretiens sans aucune préoccupation technique, mis à part les rares fois où il fallait changer la carte mémoire. Pour ce qui est des trajets sur le terrain, j'ai dû les effectuer avec ma voiture personnelle, et comme prévu, les frais m'ont été entièrement remboursés. Ces remboursements ont été majorés par un calcul qui est effectué habituellement pour vraiment prendre en compte tous les frais : le carburant, l'usure, etc. Même si les frais ont dû être avancés et ont mis du temps à m'être dévolus, cela a été mené de façon tout à fait correcte.

Ensuite, pour le travail au sein de la structure, on m'a installée dès le départ dans un bureau que je partageais avec trois enseignants-chercheurs. Cela aurait pu poser problème car un

seul bureau était disponible pour moi et mon collègue doctorant, mais dès le départ nous nous sommes entendus pour nous répartir l'espace de façon égale, un peu de compréhension des deux côtés nous a permis de travailler dans de bonnes conditions. Ce bureau était muni de meubles de rangement et d'étagères qui m'ont bien servis.

Au niveau technique, deux postes de travail m'ont été mis à disposition : premièrement un ordinateur portable dans le bureau qui m'était assigné, un ordinateur me permettant de réaliser mes tâches quotidiennes basiques, son ancienneté ne me permettait cependant pas d'installer un quelconque logiciel de montage vidéos. C'est donc après une demande auprès de mon tuteur que j'ai eu accès illimité au siège de l'archive contenant des ordinateurs bien plus performants, et à la bibliothèque spécialisée dans le patrimoine de tradition orale. Pour la prise de contact et de rendez-vous avec les mairies, collaborateurs et informateurs, un téléphone m'avait été mis à disposition. Cependant je me rendis rapidement compte que celui-ci ne me permettait pas d'appeler en France. Après avoir appelé plusieurs fois le standard de l'université qui me permettait de composer indirectement un numéro français, le personnel s'occupant des communications m'a finalement indiqué que je n'en avais pas l'autorisation. Je me suis donc adressée à mon tuteur qui, n'ayant pu résoudre ce problème a demandé à la secrétaire du département de me permettre l'accès à son téléphone donc la ligne n'était pas aussi limitée. Celle-ci m'a accueillie avec plaisir, mais de mon côté je ressentais une certaine gêne de l'interrompre dans son travail pour passer ces nombreux appels que je devais souvent répéter lorsque je ne parvenais pas à joindre mon correspondant dès le premier appel. Une autre limite matérielle a été celle des impressions : elles ne m'étaient pas directement accessibles. Je n'avais en effet pas de carte de personnel de l'UPNA qui permettait de déverrouiller les imprimantes et chaque fois que j'avais besoin de reproduire un document il fallait donc que je l'envoie par mail à mon tuteur, ce qui parfois prenait un certain temps qui pouvait être gênant, surtout lors des préparatifs de dernière minute avant une sortie de terrain.

b) Les moyens donnés pour l'étude préparatoire

La mission première étant de mener des recherches documentaires, les ressources m'ont été soit directement données par mon tuteur via des textes numériques, ou par des bibliographies à suivre pour mener mes recherches. Deux bibliothèques étaient donc directement à ma portée, celle de l' « Archive », ou siège où se concentrent les postes de travail du projet, ainsi qu'une petite bibliothèque spécialisée. La bibliothèque générale de l'UPNA a également été une ressource importante pour l'étude préalable au terrain

puisqu'elle renfermait plusieurs monographies traitant de mon territoire d'étude. Cependant, pour ce qui était des recherches liées au sujet en lui-même, il s'agissait d'un type de recherche que j'avais pu effectuer l'année précédente, les informations ont donc été traitées avec plus de facilité. La difficulté n'a pas été dans la tâche en elle-même, mais plutôt dans l'accès à ces documents : il fallait se rendre dans des bibliothèques qui fournissait un plus grands choix d'ouvrages dédiés aux thèmes de la littérature de tradition orale au Pays Basque Nord, c'est donc aux médiathèques de Biarritz et de Bayonne que j'ai pu me fournir les ouvrages nécessaires à l'avancée de mon étude.

c) Les moyens pour le travail de terrain

Quant au terrain, il a été ponctué de plusieurs péripéties entraînées par des problèmes techniques. Cela a commencé avec une caméra assez ancienne, qui ne permettait d'enregistrer que sur des supports de mini-DVD, ceux-là m'avaient été donnés juste avant de partir pour mes premières entrevues, avant le congé de la *Semana santa*, les DVD n'avaient pas été préparés puisqu'ils contenaient déjà des vidéos, et avaient une capacité très réduite, ce qui impliquait de devoir stopper régulièrement les entretiens pour changer de disque. Cela était une source de nervosité d'autant plus qu'il s'agissait de mes premiers entretiens, mais entraînait aussi une gêne dans la fluidité de ces entretiens. De la même manière, un appareil enregistreur de type dictaphone m'avait été donné, pour garder une trace audio en cas de disfonctionnement de la caméra. Celui-ci a fonctionné quelques minutes puis s'est éteint, je n'ai pas pu transférer son contenu dans un ordinateur car il s'agissait d'un appareil obsolète. Cela ne m'a donc pas vraiment aidé dans mes premières collectes.

4- Méthode de travail

Les différentes méthodes adoptées lorsque j'ai dû effectuer les différentes tâches qu'impliquaient les missions de mon stage m'avaient pour la plupart, été enseignées lors de mon parcours universitaire.

Tout d'abord la manière d'aborder des recherches, de rechercher une bibliographie adaptée, de prendre des notes, toutes ces notions basiques m'avaient été enseignées en licence. C'est durant la première année de mon master, à l'occasion de mon mémoire, que toutes ces notions ont pu être mises en exécution de façon poussée pour la première fois. Il

me restait donc à reproduire ces automatismes que je savais pour la plupart déjà plus ou moins maîtriser, pour la première mission de recherche documentaire.

Avant de planifier le travail de terrain, il a fallu réaliser un bilan des études préalables, réalisées notamment par l'Institut Culturel Basque, chargé par l'UPNA d'étudier le territoire bas-navarrais. Ceux-ci avaient fait appel à un chargé de mission qui a pu l'étudier pour une durée de six mois. Ce travail a été consigné par *Navarchivo*, mon tuteur m'a donc fait parvenir tout le contenu des recherches accumulées par le chargé de mission : ses fiches de villages, ses photographies, les entretiens effectués... j'ai donc dressé une carte sur le logiciel *Adobe Illustrator*, sur une base disponible sur *Wikimedia commons*, donc libre de droits, en distinguant par un code couleur différentes zones. Cette carte récapitule les villages qui ont été documentés, donc me donnant une base, et ceux pour lesquels toute l'étude reste à faire[30]. J'ai donc contacté les municipalités de ces villages jugés comme prioritaires, car aucune étude de terrain ne semblait avoir été faite. J'ai eu plus tard connaissance d'un autre projet de collecte du patrimoine oral, menée par l'association *Badihardugu*, un projet nommé *Ahotsak*[31], soutenu par le gouvernement basque et alimenté par des bénévoles sur tout le terrain qui effectuent une collecte systématique[32]. La Basse-Navarre a pu être abordée par ce travail de collecte, mais avait étudié pour le moment seulement quatre villages, cela n'empiétait donc pas vraiment sur mon programme d'étude de terrain et m'a au contraire été enrichissant pour mieux connaître le territoire.

La prise de connaissance et la visualisation de ces entretiens m'a même permis de connaître différentes manières de mener des entretiens anthropologiques de ce type, et m'a permis peu à peu de former ma propre méthode en m'inspirant de l'Institut Culturel Basque notamment qui a une grande expérience de collecte, à travers le travail de Terexa Lekumberri, une anthropologue qui de par sa grande expérience a été pour moi un exemple à suivre. De la même manière, en échangeant constamment avec mon tuteur, sur mes problèmes techniques et doutes que j'ai pu avoir lors de mes entretiens me permettent de réadapter ma méthode. Je suis alors ses conseils m'encourageant à réajuster les questions quitte à improviser et à apprendre à cerner les connaissances de mon informateur pour les approfondir un maximum. Je vais alors vers une méthode d'entretien semi-directive oscillant entre mes thèmes établis et la spontanéité de mon informateur.

[30] Annexe 7 : Carte récapitulative des études menées en Basse-Navarre.
[31] Les voix, en basque
[32] Site officiel, URL : <http://www.ahotsak.eus/>

Le reste de ma méthodologie a été de distribuer mes actions chaque jour en diversifiant ce que je traitais. Généralement, une journée type de travail consistait par exemple premièrement en une actualisation de mes contacts avec la rédaction de mails et des réponses en attentes. Deuxièmement, j'essayais de créer deux fiches villages à documenter et compléter, puis pouvait suivre la lecture d'une des références bibliographiques pour mon article ou la continuation de la rédaction de ce qui m'était demandé (article, traduction, etc.). Ainsi par la diversification de ces tâches au quotidien, je pouvais suivre globalement l'avancée de toutes mes missions, et éviter la monotonie face à certains travaux qui pouvaient être répétitifs comme la rédaction des fiches.

Ensuite, évidemment selon la chronologie et les moments clés de mon stage, je laissais de côtés certaines de ces activités quotidiennes pour me dédier entièrement aux travaux les plus urgents (comme pour mon intervention au sein du colloque, la nécessité de prise de rendez-vous ou la préparation d'un entretien).

II- Compétences acquises

1- Enrichissement professionnel

a) Organisation autonome

Dès le départ, mon tuteur après m'avoir fourni un tas de référence bibliographiques, m'a laissée totalement libre d'organiser mon temps de travail, ainsi que la méthodologie que j'allais adopter. Cela m'a laissée assez perplexe au départ, débordée par la sensation d'être perdue et de ne pas savoir par où commencer le travail. J'ai donc pris peu à peu des initiatives qui m'ont permis ensuite de suivre mon travail en l'organisant de façon logique et structurée. Cela a commencé par un calendrier, puis par une carte récapitulative. En présentant ces outils à mon tuteur, son enthousiasme m'a encouragé à suivre mes intuitions et idées pour organiser mon travail à ma manière, sans avoir besoin automatiquement que chacune de mes initiatives soient validées au préalable.

b) Travail en équipe

Dès mon arrivée j'ai été présentée à toute l'équipe du département de Philologie qui participe à la Chaire de l'Archive du patrimoine immatériel de Navarre. J'ai bénéficié d'un accueil chaleureux, qui m'a tout de suite permis de trouver ma place. Le travail en équipe s'est surtout illustré pour la rédaction de l'article qui m'a été proposé par la directrice de la

Chaire, qui venait régulièrement prendre des nouvelles de notre travail. Le fait qu'elle m'accorde sa confiance m'a encouragé à mener un travail de qualité pour ma participation dans cette revue scientifique. Nous avons ainsi commencé une correspondance assidue qui donnait accès à toutes les informations nécessaire, à la charte de rédaction de la revue, aux délais de remise, etc. J'ai aussi pu partager à propos du travail mené par l'équipe avec d'autres étudiants, notamment celui avec lequel je partageais mon bureau, qui a été d'une grande aide pour m'informer et m'éclairer sur certains doutes. Nous avions avec d'autres chercheurs de la chaire, aussi l'occasion de régulièrement nous rendre des services et de nous donner des conseils.

c) Travail dans une langue étrangère, limite et évolution

Après avoir terminé ma licence en Histoire de l'Art par une dernière année passée au sein du programme Erasmus à l'Université Autonome de Madrid, j'avais déjà la chance d'avoir acquis un bagage linguistique important. J'avais donc confiance en moi en ce qui concernait la maitrise de la langue espagnole, à part quelques réajustements à faire au niveau du vocabulaire professionnel et scientifique, au niveau également de termes techniques, cela n'était pas vraiment une source d'inquiétude. La langue qui présentait pour moi le plus de difficultés était la langue basque, dont j'avais quelques notions qui étaient cependant assez limitées dans un contexte professionnel et scientifique. J'ai profité de mon temps libre pour suivre des cours de basque au rythme de deux fois par semaine, afin d'améliorer mes capacités en cette langue qui a été indispensable pour mener à bien mes entretiens. En effet, l'objectif de mon étude de terrain étant aussi de témoigner de la diversité linguistique, les nuances des dialectes basques de chaque zone géographique, étant riches de subtilités, il était d'un intérêt anthropologique évident de mener ces entretiens dans la langue choisie par l'informateur.

Sur le terrain, j'ai également appris beaucoup de ces expériences, qui attendaient de moi la création d'un réseau, introduction auprès d'association, et collectivités. Ces réseaux se sont tissés tout d'abord par les mairies, puis par les collaborateurs qui m'ont introduit auprès des informateurs. Ces échanges ont ensuite été constants pour informer les uns ou les autres des avancées de cette étude. Cela m'a permis de développer des compétences relationnelles, selon les différents interlocuteurs auxquels je m'adressais, je devais dès le départ présenter le projet, me présenter et expliquer de façon claire mes attentes et les intérêts qu'ils auraient en cette valorisation patrimoniale. Egalement toujours dans ces contextes, j'ai pu faire preuve d'une certaine capacité d'adaptation dans des situations

imprévues, comme l'intrusion de la famille durant l'entretien, des annulations de rendez-vous au dernier moment, des difficultés à trouver certaines maisons...

En travail de fond il faut souligner l'acquisition de compétences dans des nouveaux outils qui m'étaient alors peu connus. Le matériel de travail de terrain avec la caméra, son pied, son micro, le questionnaire à sans cesse remodeler. Ce sont surtout les outils numériques (logiciels, caméras...) qui ont été une nouveauté dans mon bagage, avec le test de plusieurs logiciels : tout d'abord *Movie Maker*, que je connaissais déjà par le biais des cours d'informatiques donnés en master, puis un logiciel plus professionnel avec *Sony Vegas*, et également un logiciel d'étiquetage des vidéos, nommé *Atlas*, qui permet d'ajouter des informations aux extraits vidéos. Ayant appris par moi-même à les utiliser, leur usage se limitait aux tâches les plus basiques, mais ils m'ont largement servi dans mon travail quotidien.

2- Enrichissement personnel

Globalement une prise de confiance en soi

a) La barrière de la langue surmontée

La question de la langue était évidemment importante, vue comme un obstacle au départ car limitant mes échanges et mes compétences, elle s'est peu à peu convertie en un avantage, m'ouvrant à de nombreuses possibilités de collaborations. De plus, l'introduction dans des structures publiques d'un pays étranger était une source d'inquiétudes, car pouvant être assez impressionnant, en effet j'ai pu rencontrer et dialoguer avec des personnes jouant un rôle important dans la gestion de la culture et le patrimoine dans le Gouvernement de Navarre (Université, Musée) ou encore dans le Ministère de la Culture de l'Etat Espagnol (Ecole nationale du Patrimoine). Cela s'est passé tout naturellement, et au final cela m'a permis de me créer des contacts qui peut-être pourront m'être utiles pour mon avenir professionnel, ainsi que pour la structure car cela permet de conforter des liens et de les entretenir. Cela a donc été l'occasion pour moi d'acquérir des compétences relationnelles indispensables dans ce genre de partenariats et d'échanges entre structures similaires.

En outre, mon usage de la langue basque en progrès et son utilisation fréquente dans le cadre professionnel m'ont permis de mettre à profit les efforts de plusieurs années d'apprentissage, ces efforts ont été appréciés par mes collaborateurs, ce qui a pu être une nouvelle source d'encouragement dans mon parcours. Cela s'est confirmé au fil des

rencontres que j'ai pu faire dans le monde professionnel, autant au sein de la structure que dans les déplacements où j'étais la seule représentante de cette structure. La volonté de travail dans un contexte transfrontalier s'est ainsi confirmée en moi, offrant d'après moi une diversité culturelle, une richesse identitaire et donc patrimoniale indéniable. C'est pourquoi ce contexte me parait d'un grand intérêt dans le monde professionnel de la culture et du patrimoine que je souhaiterais intégrer dans l'avenir.

b) L'enquête de terrain, une expérience humaine forte

Pour ce qui est de l'expérience d'enquête de terrain acquise durant cette période de stage cela a été la révélation la plus forte, ces rencontres avec des personnes âgées ayant pour certains vécus des événements très durs, et restant positifs, très humains et affectueux m'a beaucoup impressionné. Ces échanges ont donc été très forts humainement, j'avais déjà eu une expérience d'entretiens à l'occasion des recherches effectuées pour mon mémoire, mais cela s'était fait dans un contexte connu. Il en était tout autrement dans le territoire bas-navarrais où j'étais pour tous une inconnue. Cela n'a créé aucune réticence, une fois le premier contact établit, et rapidement une atmosphère de confiance s'est installée, pour laisser place à un véritable partage, j'ai eu le privilège de recevoir cette transmission dense et passionnante de façon directe et sans attente en retour. Ces moments ont donc été des expériences marquantes, et une véritable motivation s'est manifestée en moi, avec l'impression de réaliser un travail utile pour la société, voyant qu'un besoin existait et que pour le moins partiellement, je pourrais participer à la sauvegarde de certains éléments de mémoire collective, mais aussi offrir un souvenir aux familles de chaque informateurs. Ainsi, j'ai pu ressentir pour la première fois la sensation d'avoir trouvé une place, un rôle dans la société par le travail que je menais, aussi infime soit-il.

III- Analyse, autocritique de l'évolution en stage, les limites

1- Mes premières attentes

Mes premières attentes au niveau du stage étaient de pouvoir mettre en application tout ce que j'avais appris dans mon parcours universitaire, car je traversais un période de doute sur l'utilité concrète de ce que j'avais appris. L'aspect théorique de mes études me paraissait être un frein au développement de mes compétences professionnelles, c'est bien pour cela que le choix d'un master professionnalisant s'est imposé comme évident. Le stage de fin de parcours était ainsi attendu comme l'aboutissement logique à mon désir de vivre une expérience concrète au sein du monde du travail dans les domaines de la culture et du patrimoine. C'est donc avec impatience mais aussi beaucoup de doutes sur mes capacités que je me suis engagée dans ce stage.

Au départ je m'attendais à être guidée de façon plus étroite dans la réalisation de mes missions, dans les premiers moments, une sensation d'être perdue, désorientée pouvaient me déstabiliser. Cette sensation s'est peu à peu calmée au fil du temps pour laisser place à plus d'assurance, notamment grâce aux encouragements et à la reconnaissance de mon travail qu'exprimait mon tuteur, mais aussi par l'acquisition de nouvelles compétences. Ensuite, durant le stage, j'ai pu éprouver des difficultés à réclamer des améliorations dans les moyens mis à disposition, par peur de déranger ou de demander trop d'attention. En effet, en commençant, je m'attendais à ce que tous les outils nécessaires me soient donnés pour mener mon travail. Cependant j'ai bien compris que si je ne me permettais pas de faire ces demandes, je n'avancerais pas correctement dans mes tâches. Cette retenue s'est donc elle aussi amenuisée au fil du temps.

2- Doutes et apports

J'étais cependant retenue par quelques doutes. Tout d'abord sur mes compétences et ma capacité à répondre aux missions qui me seraient proposées. Malgré les apprentissages que j'avais pu accumuler au fil de mes études, ce doute sur moi-même ne me quittait pas. Egalement un doute sur le choix de la structure d'accueil. Un stage professionnel dans le milieu universitaire, cela me paraissait assez contradictoire, car on associe trop souvent le travail aux entreprises et l'université aux seules études, mais pas à toutes les recherches et initiatives conjointes. J'ai pu découvrir une démarche qui rayonnait sur tout son territoire en entraînant d'autres individus, structures et entreprises.

Cette période de stage a été bénéfique car elle m'a beaucoup apporté au niveau des apprentissages. Tout d'abord j'ai dès le départ pris conscience de l'importance d'une

organisation préalable. Avant même de se lancer dans le travail, il a fallu réaliser une synthèse des avancées du travail mené par ceux qui m'ont précédé, de ce qu'allait être le mine. C'est par l'utilisation d'outils simples comme un calendrier, des tableaux récapitulatifs, des cartes de bilan que j'ai pu dresser ce bilan. Ils m'ont permis d'y voir plus clair, de façon plus rapide dans le travail que j'avais à effectuer et à planifier. Cette organisation m'a aussi poussé à réfléchir sur une méthodologie à adopter pour chaque mission, à adapter à celles-ci pour qu'elles soient menées de façon efficace. Enfin, la planification de ces missions a été importante pour gagner du temps et ne pas créer de déséquilibre dans le temps imparti à chacune de ces tâches.

3- Erreurs et apprentissages

J'ai aussi commis des échecs desquels j'ai beaucoup appris et que je ne reproduirais pas. Notamment le fait d'avoir perdu du temps, avec des outils inadaptés, alors que j'aurais pu en découvrir des plus performants avant. Je n'ai pas réagi assez rapidement sans doute par crainte d'être envahissante. Les erreurs que j'ai pu commettre au départ, m'ont révélé la nécessité d'oser prendre des initiatives. Cela a été conduit naturellement puisque mon tuteur m'a permis, en me laissant une grande liberté, de suivre ces évolutions telles que je les voyais. Pour m'assurer de son consentement je lui expliquais donc régulièrement ce que j'entreprenais, quelle était mon avancée dans chaque tâche, les questions et déductions que je pouvais en tirer, sans même qu'il ne me le demande expressément, mais cela me permettait de me rassurer sur mes décisions. Cela semblait être un compromis adapté, quitte à me tromper parfois et à réajuster les directions que je pouvais prendre selon les conseils que je recevais. Le travail en équipe est aussi un élément qui a été déterminant pour moi, n'hésitant pas à demander des avis auprès de mes collègues étudiants ou chercheurs, j'ai pris conscience de l'importance de ces échanges et de tout ce que des avis extérieurs peuvent apporter.

A travers cette première expérience professionnelle dans mon domaine de prédilection, j'ai donc appris de nombreuses choses sur ce milieu. Tout d'abord la nécessité de savoir tisser des liens, garder et entretenir des contacts et savoir s'adapter à chaque type d'interlocuteur.

Aussi, la capacité d’adaptation est incontournable quand le travail de terrain occupe une grande place, la flexibilité est donc un trait de caractère plus que recommandable. J’ai donc aussi appris sur moi-même, en confirmant mes facilités d’adaptation à toute situation, j’ai compris que savoir oser m’imposer, avoir plus d’ambition peuvent parfois me faire défaut. Prendre conscience de mes manques est obligatoire pour pouvoir aspirer à une amélioration et un travail sur soi-même. Cette expérience m’a donc conduit à mieux me connaître, avec mes capacités et mes défauts, à savoir quelles étaient mes limites et mes aspirations. Finalement, je peux affirmer que j'ai mûri grâce à ce stage de fin de master qui a donc été tout à fait positif pour clôturer mon parcours d’étudiante.

Conclusion

Le stage d'un durée de six mois effectué dans l'Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre pour terminer ma formation de Master Professionnel de Valorisation du Patrimoine et Politiques Culturelles Territoriale a été une expérience répondant à mes objectifs. Tout d'abord par son domaine d'action, le Patrimoine Culturel Immatériel, qui m'attire particulièrement depuis mon premier contact avec celui-ci : pour sa transversalité, les questions liées à la culture ou à l'identité, aux traditions et à leur avenir. Ensuite parce que ce projet mêle différents milieux, le monde universitaire, la gestion publique, le monde de l'entreprise et des fondations. Enfin, parce qu'il touche les locaux, directement concernés par ces éléments patrimoniaux, ainsi que les acteurs au plus proche du territoire que sont les collectivités ou les associations.

J'ai donc pu suivre et intégrer, comme je le souhaitais, ce projet à travers des missions que j'ai pu initier et voir se terminer : de la première documentation sur le terrain à la restitution du travail d'étude et de collecte. Cela a donc été d'une grande satisfaction, tout en permettant de faire le bilan des erreurs à ne pas reproduire et des améliorations qui seraient nécessaires pour des réajustements.

Finalement, cette période de stage a été une bonne transition entre mon parcours universitaire et ma carrière professionnelle en démontrant l'usage de ce qui a été étudié au quotidien dans le contexte du travail. Mes doutes sur mes capacités à répondre à des missions de travail sont aujourd'hui moindres, et je me sens désormais prête pour entamer une carrière dans le domaine du patrimoine et des politiques culturelles.

Bibliographie

Durant et après le stage

Akoun André (dir.) *Mythes et croyances du monde entier*, Tome V-Le monde occidental moderne, Lidis Brepols, Paris, 1985.

Aldekoa Beitia Iñaki, "Linguae Vasconum Primitiae" dans l'encyclopédie Auñamendi, en ligne, URL: <http://www.euskomedia.org/aunamendi/88351> Mis en ligne en 2012, consulté le 27 avril 2016.

Apalategi Joxemartin, *Introducciona la Historia oral. Kontuzaharrak (cuentos viejos)*, Edition Anthropos, Barcelona, 1987.

Asiain Ansorena Alfredo, (coord.), *Colección de materiales didácticos I (Baliabide didaktiko bilduma I*: Cancionero / Kantutegia. Cátedra Archivo del patrimonio inmaterial de Navarra - Universidad Pública de Navarra, Pamplona-Iruña, 2016.

Asiain Ansorena Alfredo, «El estudio y la preservación del patrimonio oral: hacia una antropología de la mente corporizada», in *Sukil. Cuadernos de Cultura Tradicional*, 4, pp. 175- 219, 2004.

Asiain Ansorena Alfredo, « El patrimonio cultural inmaterial: estado de la cuestión en el décimo aniversario de la Convención de la UNESCO (con una mirada especial a Navarra» In *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra*, nº88, Enero-Diciembre 2013. pp. 127- 168. en ligne, URL : <navarchivo: http://www1.navarchivo.com/es/cancionero>

Barbier Jean, *Légendes basques*, (1931), Edition Elkar, Donostia, 2007.

Bidart Pierre, *Récits et Contes populaires du Pays Basque*, 1 - Basse Navarre, Edition Gallimard, 1978.

Bladé Jean-François, *Poésies populaires de la Gascogne*, T.1-2-3, Editions Maisonneuve et Larose, Paris, 1967.

Bordes Charles, *100 chansons populaires basques, recueillies et notées au cours de sa mission par Charles Bordes*, Editions E. Barillon, Paris, en ligne URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k885194v/f1.item > Consulté le 27 avril 2016.

Boyer Pascal, « ORALE TRADITION ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tradition-orale> Consulté le 25 avril 2016.

Caro Baroja Julio, *sobre la religión antigua y el calendario del pueblo vasco*, en línea URL: <http://www.memoriadigitalvasca.es/bitstream/10357/28433/1/104691.pdf. >Consulté le 18 mai 2016.

Cerquand J. F., *Légendes et récits populaires du Pays Basque*, Société des sciences, lettres et arts de Pau, Pau, 1875-1882.

Cuenca Lopez Jose-Maria, "El papel del patrimonio en los centros educativo: hacia la socialización patrimonial", in *Tejuelo*, n°19, 2014, pp. 79-96.

Delarue Paul, Tenèze Marie-Louise, *Le conte populaire français, catalogue raisonné des versions françaises*, Editions Maisonneuve et Larose, Paris, 2002.

Duny-Pétré Pierre, *Xirula Mirula : L'enfant basque depuis le bébé jusqu'à l'adulte à travers ses amusements, ses terreurs naïves, ses formulettes récréatives, burlesques et superstitieuses*. Eusko Press, Bayonne, 1996.

Eliade Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Folio Essais, Gallimard, Paris, 1957.

Estornés Zubizarreta Idoia "Arnault Oihenart", dans l'encyclopédie Auñamendi, en ligne URL: <http://www.euskomedia.org/aunamendi/78447#9 > Consulté le 27 avril 2016.

Etxebarria Igorre, Kalzakorta Jabier, *Herri literatura*, Eusko Jaurlaritza, Gasteiz, 2009.

Garate Gortzon, *Euskal Atsotitzak. Basque proverbs*, Ediciones Mensajero, Bilbo, 1985.

Gonzalez Cambeiro Sara, *La salvaguarda del Patrimonio Inmaterial en España*, Tesis doctoral, dir. Maria Angeles Querol, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 2015.

Guilcher Jean-Michel, *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français*, Editions de la MSH, Paris, 1984.

Hasse Martin, *Bilinguisme basco-gascon en Basse Navarre*, en ligne, URL: <http://www.euskaltzaindia.eus/dok/ikerbilduma/51386.pdf >Consulté le 3 mai 2016.

Heiniger-Casteret Patricia, « Jean-François Bladé ou l'art de l'auto-collecte dans la forme brève », en *Estudis de Literatura Oral Popular*, en ligne, URL: <https://issuu.com/publicacions-urv/docs/elop02-web/131> Consulté le 3 mai 2016.

Hidalgo Txema, *Nafar Aire Zaharretan*, T.1-2, Edition Kapare, Iruña, 2013.

Inchauspe Véronique, « À propos de la construction historique de la pastorale souletine » en ligne, URL: <http://www.ehu.eus/ojs/index.php/ASJU/article/view/8741/7907 > Consulté le 4 mai 2016.

Itçaina Xabier, « Les volants du Baigura. Parades charivariques et traditions dansées à Irissarry », en el *Bulletin du Musée Basque*, en ligne, URL: < http://www.samb-baiona.net/fr/publi/articles/Itcaina_2012.pdf > consulté le 25 mai 2016.

Lancre Pierre (de), *Tratado de brujería vasca, descripción de la Inconstancia de los Malos Ángeles o Demonios*, Edition Txalaparta, Tafalla, 2004. Pp. 84-85

M. Zaïka Natalia, « Les éditions des contes basques : les textes sources et les éditions contemporaines », *Lapurdum* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 3 décembre 2014, consulté le 04 décembre 2014. URL: http://lapurdum.revues.org/2396; DOI: 10.4000/lapurdum.2396

"Maite Laporte Arramendy", Blog de présentation de *Xirula Mirula*, en ligne URL:<http://xirula-mirula-duny-petre.over-blog.fr/article-21460439.html> mis en ligne le 23 juillet 2008, consulté le 10 mai 2016.

Morel-Borotra Natalie, « Le chant et l'identification culturelle des Basques (1800-1950) », *Lapurdum* [En ligne], 5 | 2000, URL :< http://lapurdum.revues.org/1352> mis en ligne le 1er juin 2009, consulté le 12 octobre 2012.

Parejo-Coudert Raphaël, « Mémoire et dynamique culturelle en pays basque. Les archives sonores basques : recensement, production et projet de phonothèque basque », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS* [En ligne], 23 | automne-hiver 2002. URL : http://afas.revues.org/393 mis en ligne le 1er octobre 2002, consulté le 25 avril 2016.

Paya Xabier, *Antología de Literatura Oral Vasca*, Instituto Vasco Etxepare, San Sebastián, 2013, pp. 265. En ligne URL: <http://www.etxepare.eus/media/uploads/publicaciones/Ahozko_Euskal_Literatura_Antologia_liburua_interneterako.pdf >Consulté le 11 de mai 2015.

Ricoeur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Editions du Seuil, Paris, 2000.

Rivière Claude, *Introduction à l'Anthropologie*, Les Fondamentaux, Editions Hachette, Paris, 1999.

Sallaberry, Jean Dominique Julien, *Chants populaires du pays basque, paroles et musique originales, recueillies et publiées, avec une traduction française*. impr. de Vve Lamaignière, Bayonne, 1870, en ligne, URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63229696 > Consulté le 3 mai 2016.

Salaberri Patxi (coord.), *El patrimonio cultural inmaterial: Ámbito de la tradición oral y de las particularidades lingüísticas*', Cátedra Archivo del patrimonio inmaterial de Navarra - Universidad Pública de Navarra, Pamplona-Iruña, 2014. Disponible en ligne URL: <www.unavarra.es/digitalAssets/198/198325_100001libroPCI.pdf> Consulté en février 2016.

Sardan (de) Jean-Pierre Olivier, « La politique du terrain sur la production de données en anthropologie », in *Enquête*, 1995 [en ligne] URL : <http://enquete,revues.org/263> Mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 07 octobre 2014.

Urquizu Patricio, *Viejas baladas vascas del cancionero de Chaho*, UNED, En ligne, URL. < http://e-spacio.uned.es/fez/eserv/bibliuned:Llcgv-0C11EDC5-1039-C1BA-7283-7E8292CCE9B1/Viejas_Baladas_Vascas.pdf> consulté le 13 mai 2016.

Videgain Charles, « Notes d'ethnolinguistique: l'oiseau et la pluie en Soule et Basse-Navarre », *Lapurdum* [En ligne], 4 | 1999, URL :< http://lapurdum.revues.org/1564> mis en ligne le 1 juin 2010, consulté le 24 avril 2016.

Vinson Julien, *Le folklore du Pays Basque*, Paris, Maisonneuve et Cie. 1883.

Wentworth Webster, *Basque Legends*, en ligne, URL: <http://klasikoak.armiarma.eus/idazlanak/W/Webster.htm> Consulté le 2 mai 2016.

Wentworth Webster, *Légendes basques recueillies principalement dans la province du Labourd*, Julien Vinson, *Un essai sur la langue basque*, Aubéron, 2005.

Webographie

Archive de l'oralité au Pays Basque: http://www.ahotsak.eus/

Association de valorisation des jeux traditionnels basques: http://www.gaia-elkartea.com/

Association Traboules à Hélette, rencontres intergénérationnelles et contes populaires: http://traboules.com/

Blog de légendes basques: http://abarka.free.fr/index.php?page=Legendes

Catalogue collectif des archives sonores et audiovisuelles des traditions orales: http://www.portaildupatrimoineoral.org/index.php/index

Centre national français de recherche en ethnomusicologie: http://archives.crem-cnrs.fr/

Centre occitan de musiques et danses traditionnelles de Toulouse: http://www.comdt.org/

Concours "History" organisé par le service numérique du Département des Pyrénées-Atlantiques : http://www.concours-history.com/

Compagnie de création artistique inspirée de la culture orale: http://www.lagunarte.org/fr

Emission *Gure Bazterrak* du groupe de radio *Gure Irratia*: http://euskalirratiak.eus/gure-bazterrak/

Encyclopédie Auñamendi: http://www.euskomedia.org/aunamendi

Explication du classements en Espagne : http://www.unesco.org/culture/ich/fr/listes?country=00069&multinational=3&display1=inscriptionID#tabs

Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles: http://www.famdt.com/

Présentation du cours à l'Institut Patrimonial Espagnol, en ligne, URL : <http://ipce.mcu.es/pdfs/Programa_Inmaterial.pdf > Consulté en juin 2016

Présentation vidéo de l'Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre, réalisée par l'entreprise Labrit Multimedia : https://www.youtube.com/watch?v=axcNN5Ywxqg

Revista Huarte de San Juan, en ligne, URL: <http://academica-e.unavarra.es/handle/2454/8648>

Site de l'Institut Culturel Basque, *Euskal Kultur Erakundea*: http://www.eke.eus/eu

Site de présentation de l'Atlas de danses traditionnelles de Navarre : http://www.dantzatlas.navarchivo.com/es

Site web officiel de l'entreprise Labrit Multimedia : http://labrit.net/fr/

Site de l'Université Publique de Navarre : http://www.unavarra.es/

Site de la fondation Euskokultur : http://www.euskokultur.eus/

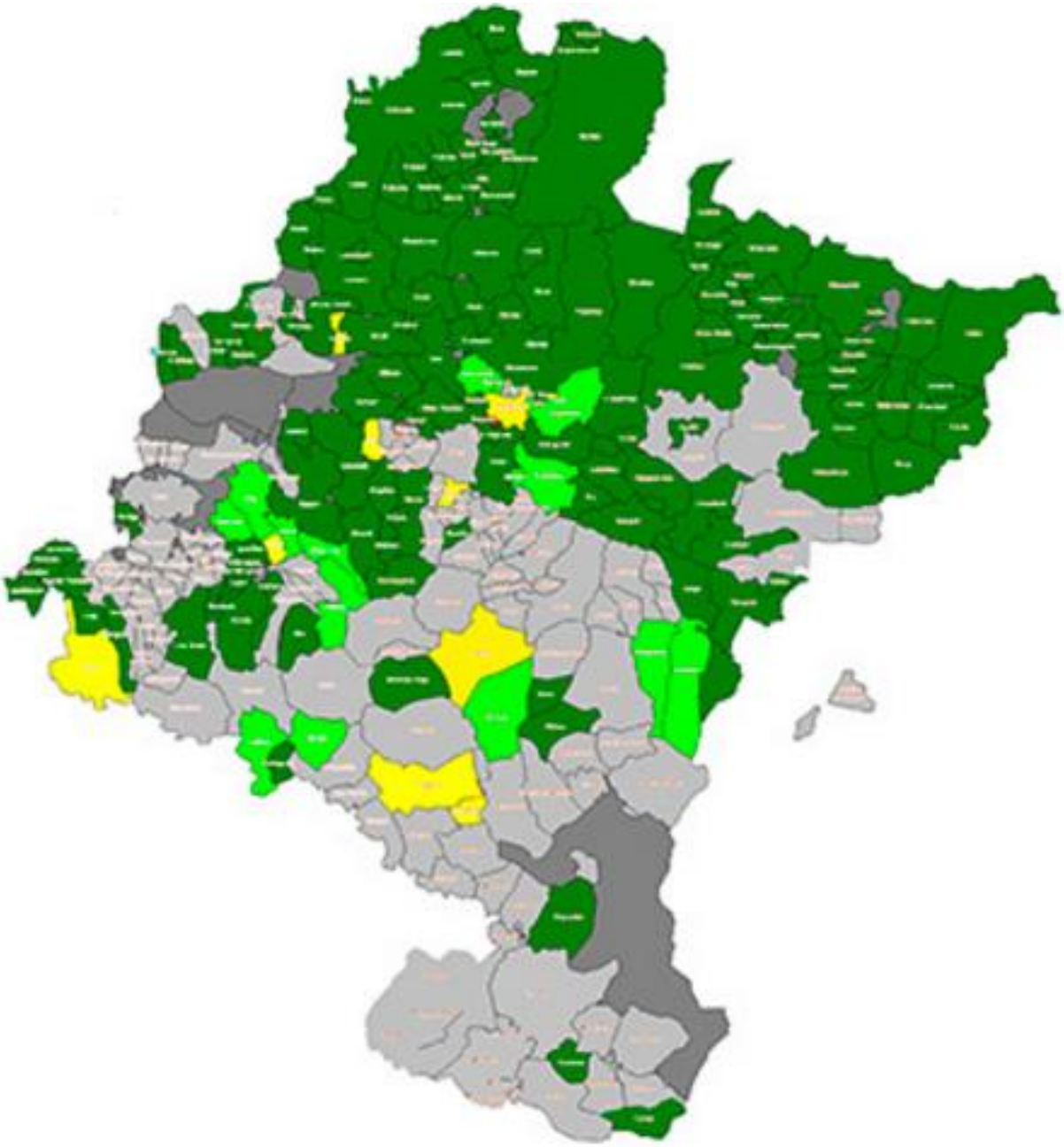
Site officiel, du projet Ahotsak : <http://www.ahotsak.eus/>

Texte de la Convention de l'UNESCO en ligne, URL : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention>

Texte du plan de sauvegarde disponible en ligne, URL : <ipce.mcu.es/pdfs/PNPatrimonioInmaterial.pdf> Consulté en février 2016>

Annexes

Annexe 1 : Carte de l'avancée de l'étude sur le territoire navarrais de Navarchivo et Labrit, en vert les territoires dont la collecte a été faite, en vert clair ceux qui sont en cours de réalisation et en jaune les collectes en projet.[33]



[33] http://labrit.net/?page_id=6796

Annexe 2 : Carte de la situation de la Basse-Navarre et de celle du Pays Basque[34]

[34] http://decouvrirlepaysbasque.com/pays-basque/

Annexe 3 : Questionnaire de base utilisé pour la collecte

3.3) FICHA DE ENTREVISTA DEL REPERTORIO TRADICIONAL

Integración de los cuestionarios en la ficha de investigación de tradición oral

1.- La ficha está diseñada para recopilar el patrimonio oral de cada localidad.
2.- La entrevista debe versar sobre cuatro hitos: el ciclo festivo; el ciclo de la vida; el trabajo y la vida cotidiana; y la memoria histórica.
3.- En cada apartado, se explorarán los géneros tradicionales orales que pudiera conocer el informante. Si se observa que domina ese aspecto, se profundizará con la parte de los cuestionarios asociada (se consigna en abreviaturas).
4.- En cada localidad se tenderá a completar la recopilación de géneros de los cuatro hitos. Para ello, se utilizarán varios informantes. También tienen que estar representados los dos géneros.
5.- Si en la localidad hay vecinos pertenecientes a minorías étnicas, de diferente cultura, nacionalidad, lengua, etc., tras haber realizado la ficha del patrimonio oral, se procederá a la comparación intercultural con la segunda ficha propuesta.

FICHA DEL REPERTORIO TRADICIONAL		
1.- Ciclo festivo		
TIPO	**DATOS FUNDAMENTALES SOBRE LOS QUE HAY QUE PREGUNTAR**	**PATRIMONIO ORAL SOBRE EL QUE HAY QUE PREGUNTAR**
1.1. Fiestas patronales **1.2. Fiestas de la juventud (menores, pequeñas...)**	**¿En qué fecha se celebran? ¿Ha habido cambios? ¿A quién están dedicadas (advocación)? ¿Ha habido cambios de advocación? ¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterizadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.4** **Ped.: 3 y 4** **Csb: 14**	**Canciones de las festividades anuales locales.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **Refranes y dichos sobre las fiestas, los santos...** **Brindis tradicionales. Oraciones o liturgia especial. Leyendas hagiográficas de los patrones (de santos).** **Danzas tradicionales.** **Música popular.** **Deporte y juegos tradicionales.** **Alimentación y gastronomía.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Casos o sucesos.** **Vivir las fiestas cotidianamente.** **Otros géneros...**

1.3. Fiestas de invierno		
Hasta Navidad: Santa Lucía (13/12); San Esteban (26/12); San Juan Evangelista (27/12)...	**Nombre y fecha de la fiesta. ¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.4** **Ped.: 3 y 4** **Csb: 14**	**Canciones de cuestación del ciclo invernal.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **Refranes y dichos sobre el mes, los santos...** **Oraciones.** **Leyendas hagiográficas (de santos).** **Danzas tradicionales.** **Música popular. Alimentación y gastronomía. Indumentaria especial y tradicional.** **Otros géneros...**
Nochebuena y Navidad.		**Canciones y villancicos navideños.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Liturgia especial.** **Mitos y ritos religiosos sobre la Navidad.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de Nochebuena y Navidad.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: la Navidad.** **Otros géneros...**
Inocentes		**Canciones religiosas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Creencias y supersticiones.** **Ritos.** **Vida cotidiana: bromas.** **Otros géneros...**
Fin de año (año viejo, nochevieja).		**Canciones de cuestación de Año nuevo.** **Otras canciones festivas.** **Canciones religiosas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Liturgia especial.** **Mitos y ritos sobre Nochevieja y Año nuevo.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de Nochevieja y Año nuevo.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: Nochevieja.** **Otros géneros...**

Epifanía.		**Canciones de cuestación de Reyes.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Liturgia especial.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de Reyes.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: Noche de Reyes.** **Otros géneros...**
De enero: San Julián (7); San Mauro/Amaro (15); San Antonio Abad (17); San Sebastián (20); San Vicente mártir (22); San Raimundo de Peñafort (23); Virgen de la Paz (24); Conversión de san Pablo (25)...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
De febrero: San Cecilio (1); Virgen de Candelaria (2); San Blas (3); Santa Águeda (5)...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
De marzo: Santo Ángel de la guarda (1); San José (19); San Benito (21); La encarnación (25)...		**Canciones de celebración del mes de marzo o *marzas* (raras).** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
Sin fecha fija: por domingos o por otros cómputos.		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

Carnaval.		**Canciones de Carnaval.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Mitos y ritos sobre el Carnaval.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de Carnaval.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: celebración del Carnaval.** **Otros géneros...**
Cuaresma.		**Canciones de celebración de la Cuaresma.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
Otras: ¿cuáles?		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

1.4. Fiestas de primavera		
De abril: San Vicente Ferrer (5); San Jorge (23); San Marcos (25); Virgen de Montserrat (27); San Prudencio (28); San Pedro mártir de Verona (29)...	**Nombre y fecha de la fiesta. ¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.4** **Ped.: 3 y 4** **Csb: 14**	**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
De mayo: San José obrero (1); Santa Cruz (3); San Miguel (8); San Gregorio (9); San Anastasio (11); Nuestra Señora de Fátima (13); San Isidro (15); San Pascual Bailón (17); Santa Quiteria (22)...		**Canciones de celebración del mes de mayo o *mayos*.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Otros géneros...**
De junio hasta San Juan: San Bernabé (11); San Juan de Sahagún (12); San Antonio de Padua (13); Santa Orosia (25); San Pelayo (26); San Pedro y San Pablo (29); San Marcial (30)...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

Sin fecha fija: por domingos o por otro cómputo.		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
Semana Santa: Domingo de Ramos y Semana Santa.		**Canciones de celebración de la Semana Santa.** **Canciones religiosas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Mitos y ritos en Semana Santa.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de Semana Santa.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: celebración de la Semana Santa.** **Otros géneros...**

Pascua de Resurrección: Domingo de Pascua, Lunes de Pascua, Martes de Pascua; Octava de Pascua, Pascuilla o Domingo de Quasimodo; Lunes de aguas o Quasimodo...		**Canciones de celebración de la Pascua.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Liturgia especial** **Mitos y ritos de Pascua de Resurrección.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de Pascua.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: celebración de Pascua de Resurrección.** **Otros géneros...**
Ascensión y Pentecostés: Lunes de Pentecostés, Martes de Pentecostés; Domingo de Trinidad...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
Corpus Christi.		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Mitos y ritos del Corpus.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: celebración del Corpus.** **Otros géneros...**

Otras: ¿cuáles?		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

1.5. Fiestas de verano		
San Juan (23-24/6).	**Nombre y fecha de la fiesta. ¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.4** **Ped.: 3 y 4** **Csb: 14**	**Canciones de celebración de la festividad de San Juan o *sanjuanadas*.** **Canciones de las fiestas agrícolas del verano.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **Mitos y ritos sobre la noche de San Juan.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de San Juan.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: celebración de la noche de San Juan.** **Otros géneros...**
De julio: Santa Isabel (2); San Fermín (7); San Cristóbal (10); San Benito (11); Virgen del Carmen (16); Santa Justa y Rufina (17); Santa Margarita (20); La Magdalena (22); Santiago (25); Santa Ana (26); San Pantaleón (27); Santa Marta (29); Santos Abdón y Senén (30); San Ignacio (31) ...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
De agosto: Nuestra Señora de los Ángeles (2); San Esteban (3); Santo Domingo de Guzmán (4); Nuestra Señora de las Nieves (5); El Salvador (6); San Cayetano (7); San Lorenzo (10); Nuestra Señora de la Asunción (15); San Roque (16); San Magín (19); San Ginés y San Luis rey de Francia (25); San Agustín (28); Degollación de San Juan Bautista (29); San Ramón Nonato (31) ...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

De septiembre: San Gil Abad (1); San Antolín (2); Santa Rosalía (4); Natividad de Nuestra Señora (8); San Nicolás de Tolentino (10); Dulce nombre de María (12); Exaltación de la Cruz /14); San Mateo (21); Santo Tomás de Villanueva (22); Santa Tecla (23); Nuestra Señora de la Merced (24); San Cosme y San Damián (27); San Miguel Arcángel (29) ...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
Sin fecha fija		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
Otras: ¿cuáles?		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

1.6. Fiestas de otoño		
De octubre: San Francisco de Asís (4); Nuestra Señora del Rosario (7); Virgen del Pilar (12); Santa Teresa (15); San Lucas (18); Santa Úrsula (21); San Frutos (25); San Simón (28); San Narciso (29) ...	**Nombre y fecha de la fiesta. ¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce**	**Canciones de las fiestas agrícolas del otoño.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

De noviembre: Todos los Santos (1); San Martín de Tours (11); San Diego de Alcalá (13); Santa Cecilia (22); San Clemente (23); Santa Catalina (25); San Andrés (30) ...	**en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.4** **Ped.: 3 y 4** **Csb: 14**	**Canciones de la Festividad de Difuntos.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Oraciones o liturgia especial.** **Mitos y ritos de Todos los Santos.** **Creencias y supersticiones.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Alimentación y gastronomía de Difuntos.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Vida cotidiana: celebración de Todos los Santos.** **Otros géneros...**
Primeros días de diciembre: Santa Bárbara (4); San Nicolás (6); Inmaculada Concepción (8) ...		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **Canciones de cuestación de San Nicolás.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Danzas y representaciones tradicionales.** **Música popular.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Otros géneros...**
Sin fecha fija		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**
Otras: ¿cuáles?		**Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Otros géneros...**

1.7. Romerías a ermitas locales.	**¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 2.4 y 5.3** **Ped.: 3** **Csb: 11.9 y 14**	**Canciones de peregrinación y romería.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Brindis tradicionales. Oraciones o liturgia especial. Leyendas hagiográficas (de santos). Danzas tradicionales.** **Música popular.** **Deporte y juegos tradicionales.** **Alimentación y gastronomía.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Casos o sucesos.** **Vida cotidiana: la romería.** **Otros géneros...**
1.8. Romerías de ámbito supralocal.	**¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 2.4 y 5.3** **Ped.: 3** **Csb: 11.9 y 14**	**Canciones de peregrinación y romería.** **Canciones religiosas.** **Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Brindis tradicionales. Oraciones o liturgia especial. Leyendas hagiográficas (de santos). Danzas tradicionales.** **Música popular.** **Deporte y juegos tradicionales.** **Alimentación y gastronomía.** **Indumentaria especial y tradicional.** **Casos o sucesos.** **Camino de Santiago.** **Otros géneros...**
1.9. Otras fiestas de ámbito supralocal: ¿cuáles?	**¿En qué fecha y con qué periodicidad se celebran? ¿Con qué motivo? ¿Cuáles son los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Todos estos elementos están vivos, se han perdido o se han recuperado recientemente? ¿Qué tipo de intercambio oral se produce en ellas: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Hay fotografías antiguas de estas fiestas? ¿Algún vecino o medio de comunicación las ha grabado en vídeo?**	**Otras canciones festivas.** **El refranero: paremias, refranes y proverbios.** **Otros géneros...**

2.- Ciclo de la vida		
2.1. Nacimiento.	**¿Cómo se celebraba el nacimiento de un niño/niña? ¿Qué ritos o costumbres se hacían? ¿Cuáles eran los actos centrales de esos ritos? ¿Qué elementos caracterízadores se podían destacar? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.1** **Ped.: 9** **Csb: 12.1 y 12.2**	**Fiestas y ritos.** **Supersticiones y creencias.** **Canciones de parto y vela de la parida.** **Canciones de vela de niños muertos.** **Canciones de cuna.** **Oraciones.** **Indumentaria tradicional.** **Gastronomía tradicional.**
2.2. Bautismo.	**¿Cómo se celebraba el bautismo de un niño/niña? ¿Qué ritos o costumbres se hacían? ¿Cuáles eran los actos centrales de esos ritos? ¿Qué elementos caracterízadores se podían destacar? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.1 y 5.3** **Ped.: 9** **Csb: 12.3**	**Fiestas, ritos y creencias.** **Canciones religiosas.** **Oraciones y liturgia especial.** **Indumentaria tradicional.** **Gastronomía tradicional.**
2.3. Infancia.	**¿Cómo fue su infancia? ¿Cómo y a qué jugaban? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Cuáles eran las tareas que se le encomendaban? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.5, 5.1, 5.3, 5.4, 5.5, 5.6 y 5.7** **Ped.: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 y 9.** **Csb: 1, 2, 3, 4, 6, 7, 9, 15, 16 y 17**	**Fiestas.** **Canciones y juegos infantiles mímico-gestuales.** **Canciones y juegos infantiles-juveniles (canciones de corro, comba, etc.).** **Romancero tradicional y folklórico.** **Romancero no tradicional vulgar o de cordel.** **Canciones narrativas.** **El adivinancero: adivinanzas, enigmas, acertijos y rompecabezas.** **Cuentos de animales.** **Cuentos maravillosos.** **Cuentos de costumbres.** **Narraciones acumulativas y lúdicas.** **Juegos infantiles.** **Deportes y juegos tradicionales.** **Caza y pesca tradicionales.** **Vida cotidiana: recuerdos de la infancia e historia oral.**

2.4. Endoculturación del niño.	**¿Cómo se le enseñaba al niño/a en la casa? ¿Cómo se le infundía miedo? ¿Se le enseñaba a rezar? ¿Qué cosas se le enseñaban en relación con la naturaleza en general? ¿Cómo era la higiene personal del niño? ¿Cómo se le enseñaba? ¿Cómo eran las relaciones con los padres, los abuelos y los mayores en general? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Cuáles eran las tareas que se le encomendaban? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.5, 5.1, 5.3, 5.4, 5.5, 5.6 y 5.7** **Ped.: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 y 9.** **Csb: 1, 2, 3, 4, 6, 7, 9, 15, 16 y 17**	**Fiestas.** **Dichos y refranes.** **Oraciones.** **Seres terroríficos.** **Creencias agropastoriles.** **Medicina popular.** **Historia oral.** **Otros géneros...**
2.5. Escuela.	**¿Cómo era la escuela? ¿Qué aprendían? ¿Cómo se les enseñaba? ¿Qué recuerdos tiene de los maestros y maestras? ¿Qué canciones y oraciones eran obligatorias? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 5.2** **Ped.: 3, 4 y 9** **Csb: -**	**Fiestas.** **Libros de texto y lecturas.** **Poesías memorizadas.** **Canciones aprendidas (religiosas, políticas, etc.).** **Juegos infantiles.** **Historia oral y vida cotidiana: recuerdos de los maestros y de la escuela.** **Otros géneros...**
2.6. Primera comunión.	**¿Cómo era el rito de la primera comunión? ¿Cómo se preparaba en casa y en la iglesia? ¿Cuáles eran los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se pueden destacar? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 2.4 y 5.3** **Ped.: 3** **Csb: 12.3**	**Fiestas.** **Canciones religiosas.** **Ritos, costumbres, creencias.** **Alimentación y gastronomía.** **Indumentaria tradicional.** **Historia oral: recuerdos del catecismo y de la catequesis.** **Otros géneros...**

2.7. Juventud.	**¿Cómo eran las diversiones en la juventud? ¿Había cuadrillas? ¿Cómo se constituían? ¿Cómo era el trabajo y el salario en la juventud? ¿Cómo era el servicio militar? ¿Cómo se enamoraban las parejas? ¿Qué hacía un chico para enamorar a una chica? ¿Qué hacía una chica para encontrar novio? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.5, 4.2, 5.4 y 5.5** **Ped.: 3, 4, 7 y 9** **Csb: 4, 11, 12.3, 13.1, 13.2, 14, 15, 16 y 17**	**Fiestas.** **Canciones de ronda y galanteo.** **Canciones de soldados o de "quintos".** **Canciones báquicas y pornográficas.** **Costumbres y creencias.** **Deporte y juegos tradicionales.** **Caza y pesca tradicionales.** **Historia oral.** **Otros géneros...**
2.8. Matrimonio.	**¿Cómo era el rito del matrimonio? ¿Había separaciones o impedimentos para casarse, matrimonios de conveniencia, casamenteros, etc.? ¿Qué se hacía si no se tenían hijos? ¿Cuáles eran los actos centrales del matrimonio? ¿Qué elementos caracterízadores se podrían destacar? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1,5, 1.6, 2.4, 5.3** **Ped.: 3 y 9** **Csb: 4, 5, 9, 11.3, 12.4 y 12.5**	**Fiestas.** **Costumbres y creencias.** **Canciones de boda o epitalamios.** **Alimentación y gastronomía.** **Otros géneros...**
2.9. Edad adulta.	**¿Qué papel jugaban los mayores en la sociedad? ¿Y en el trabajo? ¿Pertenecían a sociedades, cofradías, hermandades, etc? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.5, 2.4, 4.3, 5.3 y 5.6** **Ped.: 2, 3, 4 y 9** **Csb: 4, 6, 7, 8, 9, 11.1, 11.4, 11.5, 11.6, 11.7, 11.8, 11.10, 11.11, 11.12,**	**Fiestas.** **Ritos y creencias.** **Otros géneros...**

	14 y 15	
2.10. Vejez.	**¿Qué papel desempeñaban los abuelos y los viejos en la casa, en el pueblo, en el trabajo y en la sociedad en general? ¿Quién cuidaba de ellos? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.5, 2.4, 4.3, 5.3 y 5.6** **Ped.: 2, 3, 4 y 9** **Csb: 4, 6, 7, 8, 9, 11.1, 11.4, 11.5, 11.6, 11.7, 11.8, 11.10, 11.11, 11.12, 14 y 15**	**Fiestas.** **Ritos y creencias.** **Otros géneros...**
2.11. Muerte y ritos funerarios.	**¿Cómo eran los ritos funerarios cuando una persona se moría? ¿Cuáles eran los actos centrales? ¿Qué elementos caracterízadores se podrían destacar? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.5, 2.3, 2.4, 4.2, 5.3 y 5.6** **Ped.: 3, 5 y 9** **Csb: 4.1, 6, 7, 8, 9 y 12.6**	**Canciones funerales o endechas.** **Canciones religiosas.** **Ritos y costumbres.** **Creencias.** **Historia oral.** **Otros géneros...**

3.- El trabajo y la vida cotidiana		
3.1. Agricultura.	**¿Qué trabajos se desempeñaban en la agricultura? ¿Recuerda aquellos contextos tradicionales (siega, trilla, desgranado del maíz, vendimia, etc.) en los que participaba el vecindario? ¿Qué útiles se empleaban? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 3.3** **Ped.: 1, 2, 4 y 9** **Csb: 1, 2, 3 y 13.5**	**Fiestas agrarias y ganaderas.** **Oracionero.** **Canciones de trabajo.** **Percepción y recuerdos de la vida cotidiana o "intrahistoria".** **Creencias astronómicas y agropastoriles (presagios meteorológicos, días fastos y nefastos, etc.).** **Cultura material.** **Refranes.** **Otros géneros...**
3.2. Ganadería y pastoreo.	**¿Qué trabajos se desempeñaban en la ganadería y el pastoreo? ¿Recuerda aquellos contextos tradicionales (esquileo, castrado, matanza, etc.) en los que participaba el vecindario? ¿Qué útiles se empleaban? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 3.1** **Ped.: 1, 2, 4, 6 y 9** **Csb: 1, 2, 3 y 13.4**	**Fiestas agrarias y ganaderas.** **Canciones de trabajo.** **Percepción y recuerdos de la vida cotidiana o "intrahistoria".** **Creencias astronómicas y agropastoriles (presagios meteorológicos, días fastos y nefastos, etc.).** **Cultura material.** **Refranes.** **Otros géneros...**
3.3. Oficios artesanos.	**¿Qué artesanos había en el pueblo? ¿Cómo trabajaban? ¿Qué útiles empleaban? ¿Qué se creía de ellos? ¿Cosían o hilaban las mujeres? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 3.4 y 5.5** **Ped.: 7 y 9** **Csb: 4, 5 y 13.6**	**Fiestas de gremios y oficios.** **Canciones de trabajo. Creencias y supersticiones. Percepción y recuerdos de oficios y artesanías perdidos.** **Cultura material.** **Refranes.** **Otros géneros...**

3.4. Alimentación.	**¿Qué comidas se hacían a lo largo del día? ¿Dónde y cuándo se comía? ¿Cómo se empezaba a comer? ¿Qué alimentos se consumían? ¿Había limitaciones? ¿Cómo se comía en las celebraciones? ¿Recuerda algún plato o receta especial o tradicional de la alimentación cotidiana o de las fiestas? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.3 y 5.3** **Ped.: 9** **Csb: 4.7 y 5,4**	**Oracionero: bendiciones.** **Brindis tradicionales.** **Refranero.** **Canciones de matanza.** **Alimentación y gastronomía habitual y festiva.** **Historia oral.** **Otros géneros...**
3.5. Casa.	**¿Cómo era la casa tradicional? ¿Qué estancias o elementos distintivos recuerda? ¿Cómo se protegía? ¿Había creencias sobre algunas casas? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.2, 2.1, 2.2 y 5.6** **Ped.: 2 y 4** **Csb: 5.1, 5.2, 5.3 y 9**	**Cultura material.** **Creencias y supersticiones.** **Oracionero.** **Refranero.** **Historia oral.** **Otros géneros...**
3.6. Indumentaria.	**¿Cómo era la vestimenta que utilizaban los mayores? ¿Qué ropa vestían a diario todos? ¿Cómo era la ropa interior? ¿En las fiestas y celebraciones qué ropa se vestía? ¿Había algún traje regional tradicional? ¿Cómo era el ajuar para casarse? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.4 y 5.4** **Ped.: 4 y 9** **Csb: 4.10 y 14**	**Canciones de trabajo.** **Canciones pornográficas asociadas a la ropa interior.** **Indumentaria tradicional en la vida cotidiana y en las celebraciones festivas.** **Historia oral.** **Refranero.** **Cultura material.** **Otros géneros...**

3.7. Familia.	**¿Quiénes formaban parte de la familia? ¿Era distinto a lo que ocurre ahora? ¿Cómo eran las relaciones con la familia? ¿Había obligaciones, prohibiciones, etc. en relación a la familia? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 1.5, 1.6 y 5.1** **Ped.: 9** **Csb: 4, 11.1 y 12**	**Fiestas familiares.** **Canciones festivas.** **Creencias y supersticiones.** **Refranero.** **Otros géneros...**
3.8. Enfermedades y medicina popular.	**¿Por qué se caía enfermo? ¿Quién provocaba las enfermedades? ¿Qué tipos de enfermedades recuerdan? ¿Cómo se curaban? ¿Se rezaba o cantaba algo para que hiciera efecto el remedio? ¿Había alguien especializado en el pueblo en elaborar remedios, recomponer lesiones, etc.? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 2.3 y 5.6** **Ped.: 1, 3 y 9** **Csb: 5.5, 9 y 10**	**El oracionero: oraciones, conjuros y ensalmos.** **Creencias y recuerdos sobre saludadores, curanderos, etc.** **Virtudes curativas de plantas, animales, fuentes, etc.** **Remedios tradicionales y caseros.** **Supersticiones y creencias.** **Refranero.** **Magia y brujería.** **Milagros y curaciones milagrosas.** **Recuerdos de epidemias.** **Otros géneros...**

3.9 **. Caza y pesca.**	**¿Se cazaba y/o pescaba en el pueblo? ¿Qué técnicas o procedimientos se empleaban? ¿Qué útiles recuerda que utilizaban? ¿Estaba prohibido o vedado y había caza y pesca furtivas? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 3.2** **Ped.: 6, 7, 8 y 9** **Csb: 3,**	**Caza y pesca tradicionales.** **Chistes y cuentos de costumbres.** **Casos.** **Otros géneros...**
3.10. Ocio.	**Canciones báquicas. Canciones pornográficas. Canciones rituales y coreográficas.** **Los brindis tradicionales.** **Cuentos de costumbres (chanzas y anécdotas).** **Deporte tradicional. Juegos tradicionales. Música popular.** **Otros géneros.13.2 y 13.3**	

4.- Memoria histórica		
Visitas o estancias de autoridades, personajes, etc.	**¿Recuerda o ha oído a los mayores si algún personaje destacado visitó el pueblo? ¿Con qué motivo? ¿Por alguna inauguración? ¿Por alguna catástrofe? ¿Cómo se le recibió? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: (-)** **Ped.: (3)** **Csb: (4.5)**	**Canciones de recibimiento.** **Canciones de protesta.** **Percepción y recuerdos de efemérides y catástrofes naturales.** **Otros géneros...**

Guerras	**¿Se cuenta en el pueblo que vivieran moros, judíos, agotes, etc.? ¿Dónde? ¿Qué se cuenta que hicieron? ¿Hay algún recuerdo de lo que hicieron los franceses en el pueblo, en la iglesia, etc.? ¿Qué contaban los mayores sobre las guerras carlistas? ¿Se han encontrado restos de batallas? ¿Contaban los mayores algo sobre la Gamazada? ¿Contaban los mayores algo sobre la Guerra de Marruecos? ¿Qué recuerdos tiene o le han transmitido de la Primera Guerra Mundial? ¿Por qué empezó la Guerra civil española? ¿Cómo fue la Guerra civil en el pueblo? ¿Hubo muchos muertos en el frente? ¿Hubo fusilados o asesinatos en la localidad? ¿Por qué? ¿De qué se les acusaba? ¿Hubo represalias con las familias de los fusilados? ¿Qué otros recuerdos tiene de la guerra civil? ¿Tiene recuerdos de la Segunda Guerra Mundial? ¿Cómo recuerda los años de la posguerra? ¿Hubo privaciones? ¿Recuerda el estraperlo? ¿Y el contrabando? ¿Y las cartillas de racionamiento? ¿Oyó historias de maquis? ¿Detuvieron a algún vecino? ¿Por qué? ¿A qué se les obligaba? ¿Qué estaba prohibido? ¿Hubo alguna revuelta, altercado o huelga en la época de Franco? ¿Por qué?**	**Creencias y supersticiones.** **Canciones.** **Refranes.** **Romances.** **Percepción del pasado remoto (historias sobre moros, judíos, ciudades y pueblos abandonados, etc.).** **Percepción del pasado cercano (guerras carlistas, guerra civil, posguerra, etc.).** **Cultura material.** **Historia oral.** **Otros géneros...**

Catástrofes	**¿Recuerda alguna catástrofe natural (inundación, terremoto, incendio, plaga, etc.) importante del pueblo? ¿Recuerda o ha oído algo sobre alguna epidemia o enfermedad que afectara al pueblo? ¿Cómo se actuó? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: (5.6)** **Ped.: (1 y 2)** **Csb: (7, 8 y 9)**	**Percepción y recuerdos de catástrofes naturales.** **Medicina popular.** **Otros géneros...**
Efemérides	**¿Recuerda algún hecho histórico importante para el pueblo? ¿Ha oído a sus mayores alguna referencia a algún hecho histórico importante? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: (-)** **Ped.: (3)** **Csb: (4.5)**	**Percepción del pasado remoto (historias sobre moros, judíos, ciudades y pueblos abandonados, etc.).** **Percepción y recuerdos de efemérides.** **Otros géneros...**
Milagros y hechos sobrenaturales	**¿Quién se dice que fundó el pueblo? ¿Hay algún término que fuera un pueblo, un palacio, etc. y ahora está abandonado o destruido? ¿Qué se dice de él? ¿Se creía en brujas? ¿Se cuenta alguna historia sobre ellas o sobre otros seres sobrenaturales? ¿Había casas embrujadas, hechos inexplicables, apariciones, etc.? ¿En relación con la iglesia, las ermitas, etc. se cuenta que se produjo algún milagro? ¿Ha habido alguna aparición de la Virgen? ¿Hay rocas, puentes, fuentes, etc. que tengan el nombre o las marcas de algún personaje sobrenatural? ¿Qué se cuenta de ellos? ¿Ha habido avistamiento de OVNIS u otros fenómenos extraños? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía:**	**Percepción del pasado remoto (historias sobre moros, judíos, ciudades y pueblos abandonados, etc.).** **Mitología popular.** **Seres terroríficos, ángeles, fantasmas, apariciones y ánimas en pena, duendes, etc.** **Magia y brujería.** **Milagros.** **Leyendas y mitos fundacionales.** **Creencias y supersticiones.** **Otros géneros...**

	canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas? **CUESTIONARIOS:** **Bar.: 2.4, 5.3, 5.6 y 5.7** **Ped.: 3** **Csb: 7 y 9**	
Sucesos, crímenes, desapariciones...	**¿Se han oído historias de robos y de bandidos en los alrededores del pueblo? ¿Qué se cuenta? ¿Hubo partidas de hombres armados para acabar con ellos? ¿Se contaban historias de contrabandistas? ¿Y de "mugalaris" o gente que ayudaba a pasar la frontera ilegalmente? ¿Hay noticias sobre la presencia de lobos, osos o de otras alimañas en los alrededores? ¿Ha oído alguna historia sobre algún crimen o desaparición? ¿Se recuerda alguna reyerta o suceso especial? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: (-)** **Ped.: 5** **Csb: (7)**	**Romances de ciego.** **Narraciones folklóricas "históricas". Casos o sucesos.** **Otros géneros...**
Casos, anécdotas, bromas...	**¿Recuerda algún caso o anécdota de algún vecino del pueblo? ¿Y de algún forastero (vendedor ambulante, cura, etc.)? ¿Recuerda alguna broma entre vecinos? ¿Qué tipo de intercambio oral se producía: canciones, coplas, etc. (*ver columna de la derecha)*? ¿Tiene fotos antiguas? ¿Sabe quién puede tenerlas?** **CUESTIONARIOS:** **Bar.: -** **Ped.: 7** **Csb: -**	**Canciones y coplas.** **Narraciones folklóricas "históricas". Casos o sucesos.** **Otros géneros...**

Annexe 4 : Tableau de la fiche-type de présentation des communes

AGRUPACIÓN DE CAMPOS	**NOMBRE DEL CAMPO**	**TIPO DE CAMPO**	**BREVE DESCRIPCIÓN DEL CAMPO**	**VISIBILIDAD DEL CAMPO EN LA WEB**
FICHA **(todos estos datos deben permitir una identificación rápida de la localidad)**	1. CODIFICACIÓN	Alfanumérico	Codificación oficial de la localidad	No visible
	2. DENOMINACIÓN OFICIAL	Texto simple	Nomenclátor oficial	Visible: indexado
	3.- DENOMINACIÓN EN EUSKERA / CASTELLANO	Texto simple	Nombre de la localidad no oficial en euskera o en castellano	Visible e indexado solo en euskera
	4. TIPO DE ENTIDAD	Texto simple	Municipio simple, complejo, concecejo, lugar habitado…	Visible
	5. FOTOGRAFÍA DE LA LOCALIDAD (ESCUDO)	Imagen	Escudo oficial de la localidad	Visible
	6. CENSO DE POBLACIÓN	Texto simple	Datos de población actualizados	Visible

	7. EXTENSIÓN	Texto simple	Metros cuadrados de la localidad	Visible
	8. ALTITUD	Texto simple	Metros sobre el nivel del mar	Visible
	9. DISTANCIA A PAMPLONA	Texto simple	Kilómetros de distancia desde Pamplona	Visible
	10. DATOS OFICIALES	Texto complejo	Dirección del ayuntamiento, email, página web, entidades administrativas a las que pertenece	Visible
GEOLOCALIZACIÓN	11.- MAPA DE SITUACIÓN	Imagen	(Puede ser suprimido. Hasta ahora era un mapita con un punto en la Merindad). Geolocalización en el mapa de Navarra – Baja Navarra	Visible
	12.- GEOLOCALIZACIÓN	Mapa	Geolocalización con google maps o similar	Visible

GALERÍA	13.- GALERÍA	Imágenes y vídeos (organizados)	Imágenes (con pies de fotos) y vídeos de la localidad (vista, alrededores, arte, casas…)	Visible (no pueden verse todas las imágenes y vídeos, sino algunos elegidos y remitir a un "VER MÁS" organizado)
DATOS PATRIMONIALES **(todos estos datos tendrán una visibilidad secundaria, como la que habéis propuesto)**	14.- SITUACIÓN GEOGRÁFICA	Texto complejo	Descripción de su situación geográfica	Visible (si se desea)
	15.- DATOS LINGÜÍSTICOS	Texto complejo	Descripción de las lenguas y hablantes	Visible (si se desea)
	16.- PATRIMONIO NATURAL	Texto complejo	Elementos paisajísticos y naturales destacados	Visible (si se desea)
	17.- HISTORIA	Texto complejo	Resumen de la historia de la localidad	Visible (si se desea)
	18.- PATRIMONIO CULTURAL	Texto complejo	Elementos patrimoniales destacados: arte, documentos…	Visible (si se desea)
	19.- OFERTA TURÍSTICA	Texto complejo y enlace a	Oferta de establecimientos, rutas,	Visible (si se desea)

		otras webs	actividades...	
	20.- ENLACES DE INTERÉS	Texto complejo y enlace a otras webs	Otras páginas webs, blogs, etc. sobre la localidad	Visible (si se desea)
	21.- BIBLIOGRAFÍA	Texto complejo más relación con referencias bibliográficas	Las referencias bibliográficas sobre el patrimonio inmaterial aparecerán automáticamente. Se podrá incrementar la bibliografía.	Visible (si se desea)
CONTEXTOS ESPACIALES RELACIONADOS **(a todos estos datos se podrá acceder mediante link)**	22. ENTIDADES INFERIORES DEPENDIENTES	Selección de localidades del índice	Los municipios compuestos tienen concejos y lugares habitados dependientes. Organización local oficial	Visible: indexado
	23. PAISAJES CULTURALES DEPENDIENTES	Indexación automática	Todos los paisajes culturales están asociados a una localidad,	Visible: indexado

			por lo que aparecerán directamente	
	24. AGRUPACIONES A LAS QUE PERTENECE LA LOCALIDAD	Indexación automática	Aparecerán directamente todas las rutas, itinerarios, zonas, valles, etc. a las que pertenezca la localidad	Visible: indexado
FONDO DEL ARCHIVO **(se podrá acceder a estos listados mediante link)**	25. RELACIÓN DE INFORMANTES Y AGENTES	Indexación automática	Relación de informantes y/o agentes culturales de una localidad	Visible: indexado (permite destacados)
	26.- RELACIÓN DE TESTIMONIOS Y MANIFESTACIONES	Indexación automática	Relación de títulos de testimonios y manifestaciones	Visible: indexado (permite destacados)
PUBLICIDAD	27. PATROCINADORES	Texto complejo	Logo, lema, etc. del patrocinador de la página de la localidad	Muy visible (si se contrata)

Annexe 5 : Programme du cycle de conférence

Teknologia berriak, begirada berriak

Nuevas tecnologías, nuevas miradas

Martxoak 7 *de Marzo*

"KOM eta zine dokumentala" · ***"PCI y cine documental"***
Proiekzioa - ***Proyección***
Eugenio Arraiza "in memoriam"
Filmoteka - ***Filmoteca*** 19:00

Martxoak 8 *de Marzo*

On-line kantutegiaren aurkezpena · ***Presentación Cancionero on line***
NUP - *UPNA*

Martxoak 9 *de Marzo*

"Kultur Ondare Materiagabearen kudeaketa"
"La gestión del Patrimonio Cultural Inmaterial"

Lan jardunaldia · ***Jornada de trabajo***
Conferencia: Mª Ángeles Querol. UCM
NUP - *UPNA* Sala Ada Byron. 10:00 a 14:00

Martxoak 10 *de Marzo*

"Landa lana: metodologia eta teknologia"
"Trabajo de campo: metodología y tecnología"

Jornada de formación de investigadores: master class
NUP - *UPNA* Sala Ada Byron. 17:00 a 20:30

Martxoak 11 *de Marzo*

"Nuevas tecnologías, nuevas miradas"
Jornada de intercambio científico: comunicaciones y experiencias
Conferencia: Alex Ibañez. UPV
NUP - *UPNA* Sala Ada Byron. 17:00 a 20:30

Annexe 6 : Fiche de présentation d'une manifestation de Patrimoine Culturel Immatériel, la production du vin d'Irouléguy.

Ficha de inventario de manifestaciones

1. Identificación

Nombre del elemento:

Producción del Vino Irouléguy

Ámbito del Patrimonio Inmaterial al que pertenece:

Conocimientos tradicionales sobre actividades productivas: procesos y técnicas (Conocimientos tradicionales)- Formas de alimentación (Gastronomía)

Ficha general en la que se inscribe:

Valle de Baigorri/Garazi, Baja Navarra

Datos para breve descripción:

Producción de vino tinto, rosado y blanco por la cooperativa de la bodega de Irouléguy.

Marco espacial: localización, recorrido, georreferenciación...

La zona de Denominación de Origen agrupa las parcelas de ocho municipios entorno a la ciudad de San Juan Pie de Puerto y Baigorri. Se cultiva en mayoría en terrazas, marcando el paisaje de colinas escalonadas. Se trata del viñedo el más pequeño del territorio francés, y se entretiene mediante técnicas tradicionales.

Marco temporal: fecha inicio/fin, periodicidad...

Calendario ligado a la cultura de la vid:

INVIERNO: La poda, operación que condiciona no solo la forma de cada cepa que se moldea con los años sino también y sobre todo la producción de la próxima añada. La cepa se despierta después de un largo sueño invernal con la aparición de gotas de savia en las extremidades de los sarmientos podados.

PRIMAVERA: Al principio de la primavera, los primeros trabajos se dedican al suelo, después empiezan a aparecer los brotes que al desarrollarse dejar salir a las hojas. El crecimiento de las plantas se acelera y aparecen los primeros racimos. El viticultor debe

realizar diversas tareas indispensables para cosechar uvas de gran calidad: plantar, volver a podar, desherbar, atar los sarmientos,….

VERANO: El mes de junio es el mes que florece la viña. Las flores dan lugar a los frutos (es la fructificación). Los viticultores comienzan a quitar hojas para permitir que el sol incida en los racimos. Al principio del verano, las uvas empiezan a colorearse y a tomar consistencia entre 7 y 9 semanas después de haber florecido (es el envero). A partir de esta etapa, comienza el largo proceso de madurez.

OTOÑO: Es el momento más importante en la vida del viticultor, llega la vendimia que durará aproximadamente un mes. Es característica única de nuestra zona y contribuye a madurar de forma óptima nuestras uvas, el viento del sur (que en vasco llamamos Haize Hegoa. La cata cotidiana de las uvas por el enólogo, parcela por parcela, determina el orden en el que se deben vendimiar. La vendimia se hace exclusivamente de forma manual. Tras ello, las uvas son despalilladas y estrujadas antes de ser depositadas en cubas (los tintos) o en prensas (los blancos y rosados). A partir de ahí se instala el largo proceso de vinificación y crianza de los caldos.

Paralelamente, existen unas celebraciones vinculadas como la romería hacia Oylarandoi en mayo y la fiesta del viñedo de Irouléguy en Irouléguy.

2. Descripción

Descripción general

Orígenes: *La historia de este vino es bastante confusa, teniendo pocos elementos. Se piensa que la cultura de la vid hubiera podido desarrollada por los órdenes religiosos en los prioratos, como el de Roncesvalles, para esta zona de fuerte afluencia gracias al pasaje del Camino de Santiago de Compostela. La fundación de varios prioratos hubiera podido introducir la vid en Irouléguy o Anhauze, por ejemplo. También existían casas nobles muy poderosas como los Echauz, de Leizarraze, de Urdoz y de la Sala de Irouleguy. En el dominio de Echauz se sabe que había vid, y cuando el castillo de Leizarraze fue comprado, momento de primeras experiencias de fermentación, un farmacéutico de Madrid propietario del castillo hace allí sus experiencias de fermentación, teniendo dos o tres hectáreas de vid alrededor.*

En la historia reciente, las familias que producían vino vendían el excedente para la costa vasca y se sabe que las botellas se vendían a los obreros de la cantera de Urkoyen, del dominio Paregabea.

En principios del siglo XX, tenemos documentos revelando las cifras de superficie del viñedo, se sabe que existían 1200 ha, entre Garazi y Baigorri, hacia el Hergaray, zona calcaría…las familias burguesas tenia cada una su vid.

Una epidemia de phylloxera ha gravemente afectado y debilitado el viñedo pero se ha seguido la cultura del vino, agravado por la guerra mundial. Después de la segunda guerra mundial unos productores quieren unirse para crear un sindicato en 1947. Después de haber adquirido unas denominaciones, como en 1952, la apelación VDQS, los ocho del principio han creado la cooperativa en 1953, con una bodega para transformar el vino y organizar las mercuriales. Han empezado la cultura en terrazas para evitar hacer una concurrencia a la ganadería.

En 1970 el comité nacional acepta la denominación AOC del vino de Irouléguy. En este momento, las ideas que motivan los productores están influenciadas de los movimientos abertzale para volver a trabajar y producir por sí mismo en el País Vasco, frente al éxodo rural y a la emigración económica que vacía los pueblos de su juventud.

Organización:

Antes unos agricultores producían cada una su vino de mesa de manera individual, para el consumo familiar. Decidieron unirse para crear una cooperativa para una producción más eficiente y solidaria. A día de hoy domina la producción de viticultores profesionales pero sigue también la participación de agricultores que producen un vino de mesa como se hacía en la tradición.

Financiación de la práctica

La venta del vino por la cooperativa. Ayudas europeas?

Patrimonio Cultural y Natural relacionado:

Material (Mueble - Inmueble): *Material y herramientas de producción (DETAILLER)*

Paisaje Cultural y Natural – Inmaterial: *Las colinas y prados de la zona del país de Cize o Garazi y del valle de Baigorri.*

Otras fichas: *Camino de Santiago de Compostela; La romería hacia la capilla de Oilharandoy en Baigorri.*

3. Participantes/agentes/ejecutantes

Instituciones asociadas (formales e informales)

La cooperativa, la parroquia de Baigorri, el comité de fiestas de la fiesta del viñedo en Irouleguy. Los dominios de familias como Etxegaraya, Ameztia, Abotia, Brana, Gutizia, Mourguy, Bordaxuria y Arretxea.

Distribución: género, edad, ocupación... *Una mayoría de hombres pero también mujeres, de todas generaciones. En general esta actividad se ha transmitido entre familias de productores. Hay varios productores que son también ganaderos, a menudo de ovejas lecheras, entonces tienen que gestionar esta pluriactividad. También vienen nuevos llegados y trabajadores puntuales para la vendimia. En la cooperativa hay trabajadores que se dedican a vender el vino, comunicar y acoger a los visitantes. De manera menos formal, las familias y os vecinos participan también ayudando puntualmente, la vid estando un lugar de socialización.*

Transmisión consuetudinaria / reglada... *Transmisión en familia pero también a productores nuevos, aprendizaje informal de persona a persona y formal mediante las carreras ligadas a la agricultura y especializada en la producción de vino. También unos descendientes han viajado y aprendido de viñedos de varias regiones y países.*

4. Evaluación de los riesgos

Situación socioeconómica de la actividad:

Buena situación con una conversión hacia la agricultura ecológica y una mayor abertura hacia el extranjero. Hay una quincena de jóvenes que están instalándose así, el renuevo está asegurado.

Transformaciones:

Han pasado de una cultura individual y tradicional de ámbito familiar, combinada a otras actividades, hacia una cultura más convencional con influencia de las evoluciones técnicas hacia aspiraciones productivistas. Ahora vuelven a una cultura más reducida para mejorar la cualidad, y llegar a una cultura responsable o ecológica.

5. Salvaguarda

Medidas efectuadas por la comunidad

Reunión de productores en la cooperativa

Protección administrativa

El Label francés “AOC” Denominación de origen controlada

Propuestas de las entidades gestoras

Opciones de aplicabilidad y restitución en favor de la comunidad: análisis de los beneficios que aporta el bien al entorno

La toma de conciencia de necesaria reunión en cooperativa surgió en los años 1960, con el deseo por los jóvenes de quedarse y trabajar en sus pueblos, frente a la fuerte despoblación económica sufrida por la zona hasta este momento. Unos movimientos políticos y culturales vascos, como Amaia, o Euskaldun Gazteria, han podido dar a conocer este problema, impulsado por jóvenes dinámicos. Así en Baigorri, el pequeño grupo que querían unirse para fomentar el desarrollo del Irouléguy han sido vistos como revolucionarios descabellados con este proyecto inspirado de esta tradición viñera, interpretado como una vuelta al pasado, con trabajos manuales contrarios al progreso llegado con las máquinas agrícolas. Ahora los beneficios para el entorno están indudables y el reconocimiento de esta producción ha podido dar fama como una imagen activa al territorio. Esta producción ha enmarcado la identidad local, uniendo los vecinos en una fiesta de la vid muy frecuentada en septiembre.

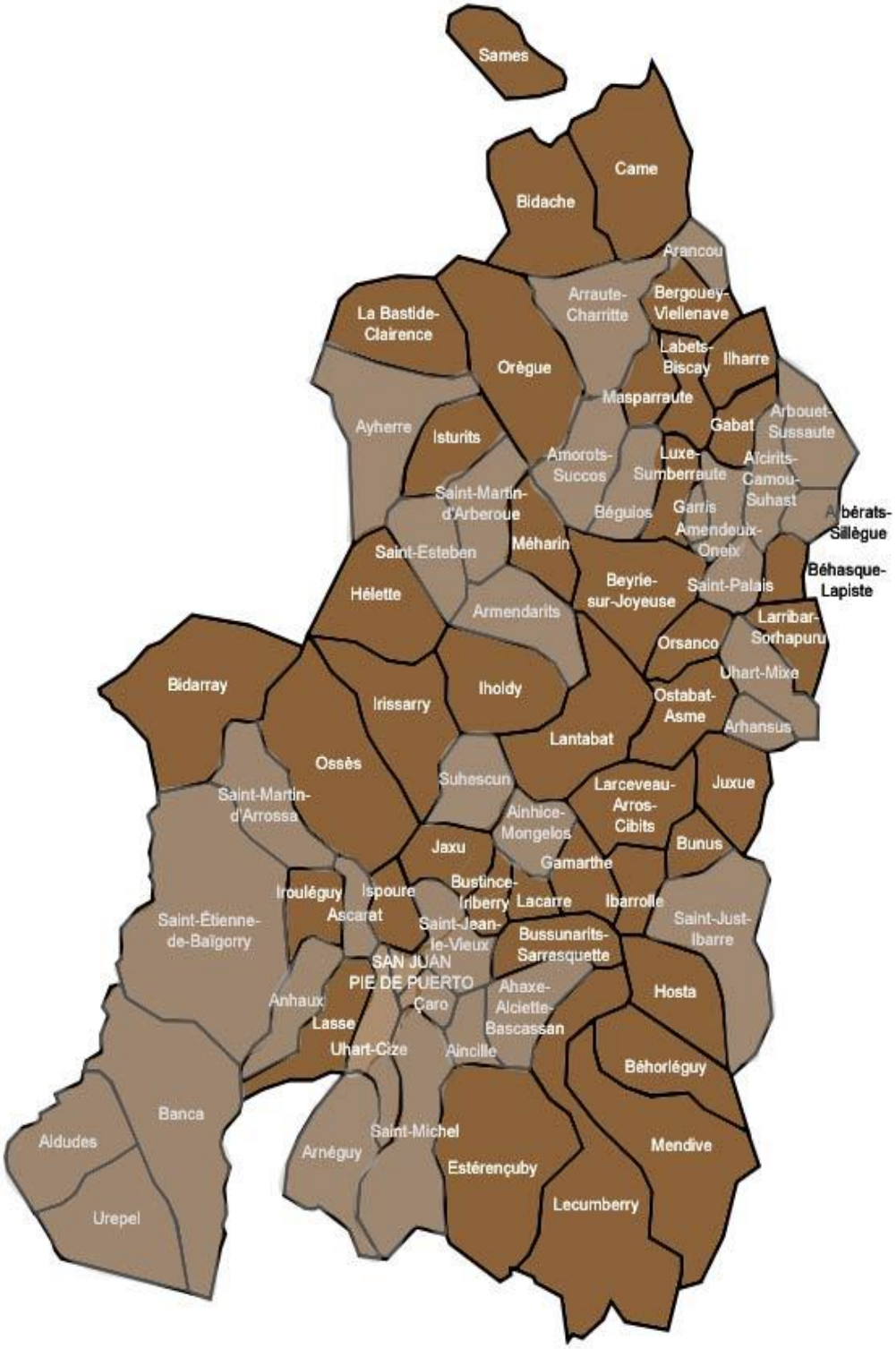
6. Consentimiento informado del inventario

Lectura y aceptación de la ficha de inventario por parte de los informantes.

7. Registro audiovisual de la práctica

Entrevista con Mixel Bergouignan, hijo de unos de los fundadores de la cooperativa.

Annexe 7: Carte récapitulative des études menées (zones claires) et restant à étudier (zone marron).[35]



[35] Travaillée à partir de la source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nafarroa_Beherea.png

Table des Annexes

Annexe 1 : Carte de l'avancée de l'étude sur le territoire navarrais de Navarchivo et Labrit.....p.65

Annexe 2 : Carte de la situation de la Basse-Navarre et de celle du Pays Basque.....p.66

Annexe 3 : Questionnaire de base utilisé pour la collecte.....p. 67-86

Annexe 4 : Tableau de la fiche-type de présentation des communes.....p. 87-91

Annexe 5: Programme du cycle de conférence.....p.92-93

Annexe 6 : Fiche de présentation d'une manifestation de Patrimoine Culturel Immatériel, la production du vin d'Irouléguy.....p. 94-98

Annexe 7: Carte récapitulative des études menées (zones claires) et restant à étudier (zone marron).....p. 99

Table des matières

SOMMAIRE 6

Introduction *7*

Partie I : La structure et le contexte d'accueil *9*

I- Présentation de la structure : Navarchivo, Archive du Patrimoine Immatériel de Navarre 10

1- Origine et création du projet 10

a- L'Université Publique de Navarre, ou UPNA 10

b- Chaire du patrimoine culturel immatériel, ou Archive du Patrimoine immatériel de Navarre 10

2- Présentation du projet 12

a) Objectifs 14

b) Méthodologie 15

c) Equipe coordinatrice du projet 15

3- Travaux réalisés par la Chaire : 16

a) Rencontres scientifiques 16

b) Publication collective 18

c) Création du centre de documentation 19

II- Le concept de Patrimoine Culturel Immatériel de la Convention aux lois forales de Navarre. 22

1- Une évolution des réflexions patrimoniales au niveau international 22

2- Une évolution à l'échelle nationale et communautaire 23

3- Résultats et réflexions sur cette politique à l'échelle nationale et locale 25

Partie 2 : Les missions *28*

I- Présentation des missions initiales 29

1- Missions à durée déterminée 29

2- Missions étendues sur toute la durée du stage. 30

3- Objectifs des missions 31

II- Evolution et réalisation des missions 31

1- Les recherches documentaires 32

a) Lectures des textes officiels 32

b) Les lectures de textes anciens de collecte et publications liées au patrimoine littéraire de tradition orale 33

2- L'étude de terrain, entre la gestion de contacts et un terrain extensif 33

a) L'entrée sur le terrain 33

b) Le travail du matériel anthropologique 35

3- Rédaction et diffusion du travail de recherche 36

a) Création de fiches types pour chaque localité 36

b) Assistance et préparation d'évènement de diffusion 36

c) La rédaction d'articles scientifiques 38

d) Les diverses traductions 38

4- Gestion d'un réseau de porteurs et d'informateurs pour la documentation de pratiques précises 39

5- Bilan des missions et travail restant 40

a) Bilan 40

b) Travail restant 40

c) Sortie du stage, conclusion par la restitution 41

Partie 3 : Analyse du stage *42*

I- Bilan du stage 43

1- Les missions 43

2- La durée 45

3- Les moyens 46

a) Moyens donnés pour le cadre général 46

b) Les moyens donnés pour l'étude préparatoire 47

c) Les moyens pour le travail de terrain 48

4- Méthode de travail 48

II- Compétences acquises 50
1- Enrichissement professionnel 50
a) Organisation autonome 50
b) Travail en équipe 50
c) Travail dans une langue étrangère, limite et évolution 51
2- Enrichissement personnel 52
a) La barrière de la langue surmontée 52
b) L'enquête de terrain, une expérience humaine forte 53
III- Analyse, autocritique de l'évolution en stage, les limites 53
1- Mes premières attentes 53
2- Doutes et apports 54
3- Erreurs et apprentissages 55
Conclusion *57*
Bibliographie *58*
Durant et après le stage 58
Webographie 62
Annexes *64*
Annexe 1 : Carte de l'avancée de l'étude sur le territoire navarrais de Navarchivo et Labrit, en vert les territoires dont la collecte a été faite, en vert clair ceux qui sont en cours de réalisation et en jaune les collectes en projet. 65
Annexe 2 : Carte de la situation de la Basse-Navarre et de celle du Pays Basque 66
Annexe 3 : Questionnaire de base utilisé pour la collecte 67
Annexe 4 : Tableau de la fiche-type de présentation des communes 87
Annexe 5 : Programme du cycle de conférence 92
Annexe 6 : Fiche de présentation d'une manifestation de Patrimoine Culturel Immatériel, la production du vin d'Irouléguy. 94
Annexe 7: Carte récapitulative des études menées (zones claires) et restant à étudier (zone marron). 99
Table des Annexes *100*
Table des matières *101*